De la manière d'amplifier et autres textes
(1^{re} éd. 1576, trad. fr. 1698)

Édition et notes de Stéphane Macé, traduction de N.-J. Binet (1698)

Louis de Grenade

Stéphane Macé (ed.)

Translator: Nicolas-Joseph Binet

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/rhetorique/357>

DOI: 10.4000/rhetorique.357

ISSN: 2270-6909

Publisher

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Printed version

ISBN: 978-2-84310-292-9

Electronic reference

Louis de Grenade, « *De la manière d'amplifier et autres textes* (1^{re} éd. 1576, trad. fr. 1698) », *Exercices de rhétorique* [Online], 4 | 2014, Online since 02 December 2014, connection on 10 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/357> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.357>

This text was automatically generated on 10 December 2020.

Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

De la manière d'amplifier et autres textes (1^{re} éd. 1576, trad. fr. 1698)

Édition et notes de Stéphane Macé, traduction de N.-J. Binet (1698)

Louis de Grenade

Stéphane Macé (ed.)

Translation : Nicolas-Joseph Binet

Titre du texte intégral : *La Rhétorique de l'Eglise, ou l'Eloquence des Prédicateurs*, Composée par le R. P. Louïs de Grenade, de l'Ordre de S. Dominique, & Traduite nouvellement de l'Espagnol en François < par le P. Nicolas-Joseph Binet >, Paris, Jean Villette, 1698.

Extraits : pages 213-261 du Livre III, pages 320-321 du Livre V et pages 374-375 du livre VI.

Pour une description du texte, voir notre présentation ci-avant dans la même livraison d'*Exercices de rhétorique*.

Choix éditoriaux : afin de maintenir ce dossier dans des limites encore raisonnables et de proposer quelques éléments d'annotation, nous avons fait le choix (nécessairement contestable) de ne présenter ici que les sept premiers chapitres du livre III, c'est-à-dire ceux qui reprennent le plus directement la théorie classique de l'amplification, héritée principalement de Quintilien. Les notes explicatives sont de notre fait (sauf indication contraire : le texte original propose notamment, de façon très succincte, les références de certains exemples allégués). Nous transcrivons également deux brefs chapitres qui, dans *La Rhétorique de l'Eglise*, servent en quelque sorte de relais à cet exposé général : le chapitre 23 du livre V, consacré à l'emphase et à la figure de la « dinose, ou gravité », et le chapitre 4 du livre VI, consacré à la « manière de prononcer pour l'amplification ».

Nous avons respecté de façon scrupuleuse le texte de l'édition Villette de 1698, en portant systématiquement entre crochets les corrections des quelques coquilles

manifestes. Nous reportons entre crochets et en caractères gras la pagination originale de l'ouvrage.

LIVRE TROISIÈME. De la maniere d'amplifier, & du mouvement des Passions, & des Affections.

CHAPITRE PREMIER. En quoi l'Amplification differe du raisonnement.

- 1 Il est constant que l'Amplification fait une partie de l'invention, ou de la maniere de trouver des preuves & des argumens. Nous ne laissons pas neanmoins de la separer du raisonnement, & de la maniere de prouver dont nous avons traité jusqu'ici ; non qu'elle en soit tout-à-fait differente, mais parce qu'au lieu que le raisonnement s'étend generalement à toutes sortes de questions qu'on [214] peut faire sur chaque chose ; comme, si elle est, ou si elle n'est pas ; ce qu'elle est ; quelles sont ses proprieté, ou ses qualitez, & d'autres semblables : l'amplification au contraire est restreinte à un certain genre de questions, ou de propositions, où il s'agit seulement de la grandeur & de l'importance du sujet que l'on traite ; comme lorsque nous tâchons de faire voir qu'une chose est en son genre tres-indigne & tres-basse, tres-affligeante, miserable, horrible, & détestable ; ou au contraire tres-excellente & tres-relevée ; consolant[e], agreable & pleine d'attraits, & tres-digne de nôtre amour, & de tous nos souhaits.
- 2 C'est aussi en effet par cette voie, que l'Amplification nous conduit aux moyens de remuer diversement les cœurs, & d'y exciter des mouvemens d'amour & d'inclination, ou de haine & d'aversion : de persuader ce que l'on veut, ou d'en dissuader : de louer, & de blâmer, qui sont les trois principaux effets où tend toute cette partie du discours. Ainsi l'amplification est comme une maniere de raisonnement renfermé sous un genre particulier.
- 3 Le raisonnement & l'amplification different encore beaucoup dans la maniere dont chacune de ces deux parties du discours y exprime ses raisons & ses preuves. Car le raisonnement s'exprime par des argumens, ou des syllogismes ; c'est à dire, par un genre de discours reduit en forme circulaire, mais que l'Orateur traite neanmoins avec beaucoup plus d'étenduë que le Dialecticien : Et le discours de l'amplification a plus de rapport & de ressemblance avec l'exposition & le dénombrement, ou le détail, qu'avec aucune espece de raisonnement¹. [215]
- 4 Ainsi saint Paul voulant détourner les Fideles de Corinthe d'écouter les discours de quelques faux apôtres, & leur ayant pour cela proposé ces paroles : *Sont-ils Ministres de Jesus-Christ ? quand je devrois passer pour imprudent, j'ose dire que je le suis plus qu'eux*² : Il amplifie en même temps cette proposition par un dénombrement de ses travaux en cette maniere ; *J'ai plus souffert de travaux & de fatigues : plus reçu de coups, plus enduré de prisons ; je me suis souvent vû tout prêt de la mort, & ce qui suit jusqu'à la fin du Chapitre.*
- 5 Ces deux parties du discours sont encore differentes dans la fin qu'on se propose en chacune : car la force & tout l'effet du raisonnement ne tend qu'à convaincre l'esprit, de ce qu'on veut persuader. C'est là sa fin. Mais celle de l'amplification n'est pas seulement de persuader l'esprit, & de le porter à croire que la chose qu'on lui represente est grande en son genre, mais encore plus particulierement d'exciter dans le cœur & dans

la volonté des mouvemens d'amour, ou de haine, ou de crainte, & de quelqu'autre sorte de passions ou d'affections³.

- 6 Pour ce qui est de trouver les choses qui doivent servir de matiere à l'amplification, il faut avoir recours aux lieux mêmes d'où se tire la matiere du raisonnement. Car l'amplification étant, comme nous l'avons dit, une espece de raisonnement, il suit de là certainement, que l'invention de ce qui appartient à chacune de ces deux parties, dépend des mêmes lieux. Mais il faut prendre garde qu'il y a de ces lieux qui sont beaucoup plus feconds que les autres pour amplifier : Tels sont ceux qui font voir beaucoup [216] de choses dans une seule, comme les parties, les causes, les effets, & ceux qui s'en approchent, & que l'on trouve par les adjoints, c'est [à] dire par les circonstances, les qualitez, ou les dispositions qui precedent, qui accompagnent, ou qui suivent la chose ; qui sont autant de sources de pensées & de preuves, que l'on peut encore amplifier & confirmer⁴ par des exemples, par des comparaisons, & par des témoignages de l'Ecriture et des saints Peres. C'est ce que nous allons expliquer & faire entendre par des exemples.
- 7 Mais il est necessaire ici de rappeler auparavant dans vôtre memoire, ce que nous avons déjà dit & expliqué touchant les propositions où l'éloquence s'exerce, soit pour les prouver, ou pour les amplifier : sçavoir, qu'il y en a de deux sortes ; qui sont *les Theses & les Hypotheses*, qu'on appelle autrement des questions, les unes universelles indéfinies, & qui se proposent en general, comme si on vouloit louer l'obeïssance, ou blâmer l'adultere : les autres finies & particulieres, qui sont bornées par un fait, & qui descendent au détail des actions & des personnes ; comme quand on se propose d'amplifier ou la prompte obeïssance avec laquelle Abraham se prepare à immoler son fils à Dieu qui le lui commande ; ou bien l'adultere commis par David avec Bethsabée femme d'Urie⁵, parce que l'une & l'autre ne regarde que ces personnes en particulier ; au lieu que les Theses ou propositions universelles s'étendent à toutes sortes de personnes.
- 8 Or les raisons & les moyens d'amplifier celles-ci, se tirent principalement de ces lieux dont nous avons parlé ci-devant. Mais pour les pro[217]positions particulieres & déterminées, on a recours, non seulement aux mêmes lieux, mais à toutes les circonstances dont elles sont revêtues & accompagnées, pour les élever & amplifier.
- 9 C'est ce que sçavent tres-bien faire les Theologiens, lorsqu'il s'agit de montrer dans son étendue⁶, la grandeur & énormité des pechez, à l'égard desquels ils distinguent deux sortes de circonstances : Les unes, disent-ils, en augmentent l'offense à l'infini, & quelquefois même en changent l'espece ; & on doit necessairement les declarer dans la Confession. Les autres en augmentent aussi l'offense, mais d'une maniere limitée ; & il n'est pas absolument necessaire de les declarer.
- 10 Par ces exemples des pechez, on peut comprendre aisément, suivant la regle des contraires, comment on doit aussi relever & amplifier par leurs circonstances, la grandeur, l'éclat & le merite des actions & des devoirs de vertus, que l'on attribue à certaines personnes, & dans certains temps. Mais le principal et le plus important est presentement, ce que nous nous sommes d'abord proposé, d'expliquer & d'éclaircir ces mêmes choses par des exemples de l'Ecriture & des saints Peres. [218]

CHAPITRE II. Maniere d'amplifier par les parties, expliquée par des exemples.

- 11 Nous voyons dans l'Ecriture, que c'est par ce lieu *des parties*, que les saints Prophetes amplifient les renversements déplorables, & les funestes chûtes de divers Etats ; & comment ils les annoncent & les representent, non par un discours tout simple, mais par le dénombrement de tous les malheurs qui sont renfermez dans la ruine & la désolation de chacun. C'est ainsi que Jeremie amplifie la destruction de Jerusalem dans ses Lamentations, & le renversement de Babylone, dans les Chapitres 50. & 51. de ses Propheties⁷. C'est encore ainsi, qu'Ezechieel déplore le saccagement de Tyr, & de l'Egypte, & la chûte des Assyriens, par un ample détail de tous les trésors & de toutes les richesses de ces Royaumes, qui devoient estre abandonnez au pillage⁸. C'est enfin ainsi que Joab represente à David (quoiqu'avec insolence) que ses larmes pour la mort d'Absalon, étoient à contre-temps, & qu'il devoit plutôt témoigner à ses Serviteurs, qui avoient exposé leur vie pour assurer la sienne contre ce fils rebelle, la satisfaction qu'il avoit de leurs services. *Vous avez, lui dit-il⁹, aujourd'hui couvert de confusion tous les Serviteurs qui ont sauvé votre vie, & la vie de vos fils & de vos filles, la vie de vos femmes & de vos concubines, &c.* où l'on voit nettement la chose amplifiée par le dénombrement des parties. [219]
- 12 Saint Gregoire de Nazianze¹⁰, qu'on nomme par excellence le Theologien, dans un discours sur le martyre des sept Freres Machabées, releve & amplifie en cette même maniere, la foi & la constance presque incroyable de leur genereuse Mere, qui ne pût être aucunement ébranlée par le spectacle affreux de tous les tourmens les plus épouvantables que la cruauté la plus ingenieuse ait jamais inventez. « Rien, dit ce Pere, ne fut capable de flechir, ni d'amollir, ni d'ébranler tant soit peu, le courage & la fermeté intrepide de cette Mere de tant de Martyrs. Ni les roües, ni les chevalets, ni les instrumens préparez pour disloquer les membres, & déboiter les os, ni tous les genres de torture les plus cruels, ni les ongles de fer, ni la fureur dévorante des bêtes, ni les coûteaux, ni les épées tranchantes, ni les feux embrasez, ni les poêles ni les chaudières brûlantes ; ni les troupes d'Archers qui excitoient la cruauté des bourreaux, ni la vûe de ses chers enfans, au milieu de tant d'effroyables supplices ; ni le sanglant spectacle de leurs langues coupées, ni la peau de leurs têtes arrachée avec les cheveux, de toutes les extrémités de leurs membres découpées, & de leurs corps tout mutilez, & rôtis dans des poêles, pendant qu'ils respiroient encore. » On voit dans cet exemple, comment ce saint Docteur amplifie la merveilleuse constance de cette femme incomparable, par les parties, c'est à dire, par le dénombrement de toutes ces sortes de tourmens.
- 13 Lactance represente avec la même maniere d'amplifier, les sanglantes douleurs de la Passion & de la mort de nôtre Seigneur sur la Croix ; je veux dire par un exact détail de toutes les [220] playes & de tous les coups dont chaque membre ou partie de son sacré corps a été meurtrie & déchirée. Car voici comme il fait parler dans ses vers, le Seigneur-même attaché à la Croix¹¹ :

*Vertice ad usque pedes me lustra ; en aspice crines
Sanguine concretos, & sanguinolenta sub ipsis
Colla comis, spinisque caput crudelibus haustum,
Undique diva pluens vivum super ora cruorem,
Compressos speculari oculos, & luce carentes :
Afflictave genas, &c.*

Depuis la tête, hélas ! regarde jusqu'aux piez,
 Regarde-moi, pecheur, & vois ce que j'endure :
 Contemple de mon corps la sanglante torture,
 Mes membres déchirez, meurtris estropiez.
 Voi mes cheveux baignez de sang & de sueur,
 Vois-en couler sous eux de fumantes ravines,
 Qui tombent de mon chef percé de mille épines,
 Sur mon visage pâle, & flétri de douleur.
 Voi mes yeux déjà clos, éteints & sans lumiere,
 Voi mes joües meurtries, tous mes traits effacez ;
 Et que ceux de la mort sur ma face tracez,
 Te montrant ma langueur, touchent ton cœur de pierre.
 Voi jusque dans ma bouche une autre cruauté,
 Dans la soif qui me presse, sur ma langue brûlante,
 Voi verser d'un noir fiel l'amertume piquante,
 Par un surcroît d'insulte en cette extrémité.
 [221] Voi mes bras allongez, tendus à toute outrance :
 Mes mains, mes piez percés, & mon côté ouvert,
 D'où découle de l'eau, qui dans le sang se perd :
 Enfin voi les excez de ma douleur immense.
 Mais en les contemplant, prosterné contre terre,
 Adore avec la Croix, ton Sauveur & ton Roi, &c.

- 14 Vous voyez dans cet exemple un tout amplifié par ses parties, qu'on appelle integrantes ; & que ce dénombrement & ce détail de chacune augmente beaucoup plus la chose, que si on la renfermoit confusément dans une proposition toute simple.
- 15 C'est de cette même maniere, que le second Commentaire sur l'art de relever & d'enrichir les choses¹², enseigne qu'on doit amplifier cette proposition : *Rem omnem luxu perdidit* : Il a dissipé tout son bien en excez & en débauches. On y voit, que pour cela, on peut développer, étendre ou expliquer tout ce qu'il y a de force & de sens renfermé, & comme resserré & enveloppé dans ce peu de paroles, par le dénombrement des diverses sortes de biens qu'on possède étant riche, & des différentes voyes par où on les perd tous, dont voici l'exemple : « Toutes ces grandes successions qu'il avoit eues de sa mere, & du côté de son pere ; tout ce qui lui étoit aussi échû par la mort de ses autres parens & alliez ; toutes les donations & les legs testamentaires, qui lui étoient encore survenus par surcroît, & qui alloient à des sommes immenses ; & outre tout cela, ce qu'il avoit reçu de la dot de sa femme, qui n'étoit pas peu considerable ; tout ce qu'il avoit obtenu de la liberalité du Prince, & amassé [222] à son service dans les armes ; tout son or & son argent ; tous ses riches emmeublemens, tous ses vêtemens magnifiques ; tous ses fonds, toutes ses terres, ses maisons & ses métairies ensemble avec ses troupeaux ; en un mot, tout son bien, soit en meubles, soit en fonds, a été en tres-peu de temps follement dissipé, dévoré, détruit & consumé par lui-même, dans de sales & infames commerces avec des courtisanes & des prostituées, dans de somptueux banquets de dissolution & de débauches ; dans de continuels excez de vin, & de toutes sortes de mollesse & de friandise ; dans les liqueurs & les parfums, dans les brelans, & dans toutes sortes de jeux & de divertissemens le jour & la nuit ; ensorte qu'il ne lui en reste pas seulement un liard. »
- 16 Voila quelles sont les manieres d'amplifier un Tout par ses parties. Or nous appellons un Tout, premierement, ce qui comprend sous soi plusieurs choses, comme dans ce dernier exemple, le mot *luxus*, dissolution, ou débauche ; qui renferme en sa significations tant de vices que nous avons remarquez en l'expliquant dans son

étenduë. 2°. Nous appellons encore un Tout, ce qui a un signe d'universalité qui lui est joint ; comme ce qui est exprimé dans ce même exemple, par ces deux mots : *Rem omnem perdidit*, il a dissipé tout son bien ; cette expression porte un signe d'universalité, sous lequel sont renfermées toutes les sortes de biens dont nous venons de faire le dénombrement. Enfin, nous appellons un Tout ce qui a plusieurs parties qui le composent, & que les Dialecticiens appellent integrantes. Nous en avons aussi un exemple dans ces vers de Lactance que nous avons rapportez. [223]

- 17 Lors donc qu'il se presentera quelqu'une de ces trois sortes de Tout à amplifier, on le pourra toujours tres-bien faire en cette maniere que nous venons d'expliquer ; & d'autant mieux, qu'on en trouve des exemples partout dans l'Ecriture & dans les Peres, sans presque même y faire attention ; & particulierement dans les écrits de saint Chrysostome, & de saint Gregoire de Nazianze.

CHAPITRE III. Maniere d'amplifier par les adjoints, C'est à dire, Par les circonstances qui precedent, ou qui accompagnent, ou qui suivent la chose ; Expliquée par les exemples.

- 18 On amplifie par les antecedens, c'est à dire, par les circonstances précédentes, ou qui precedent la chose, lorsque non content d'en avoir exposé le fait, on entre encore dans le détail des moyens & des circonstances par lequel il est arrivé. Voici l'exemple que l'on propose de cette regle, dans le même Commentaire¹³ : Ce jeune homme méchant & débauché, a seduit une fille, & en a eu un fils. *Ex ea virgine perditus ac profligatus adolescens filium sustulit*. Cette proposition du fait se peut ensuite étendre & amplifier en cette maniere : « Ce malheureux, charmé de l'extrême beauté de cette pauvre fille, brûloit d'une tres-violente passion pour elle ; & dans l'impatiente ardeur de son [224] amour, il s'est mis à la solliciter par des promesses, afin d'abuser plus facilement de sa simplicité. Il s'est servi même de l'amorce des presens, pour la corrompre, & pour l'attirer plus fortement à consentir à ses desirs ; & il l'a tellement gagnée par ses caresses, & par ses pressantes assidueitez, qu'elle a enfin cédé à sa passion, & s'est soumise à tout ce qu'il a voulu. Quelque temps après, ayant conçu, sa grossesse a commencé à paroître, & elle a enfanté un fils. »
- 19 Autre exemple de la même regle. *Cicero Catilinæ conatus oppressit*¹⁴. Cicéron a prévenu & ruiné les mauvais desseins de Catilina. On peut encore étendre & amplifier cette proposition en cette maniere : « Cicéron étant Consul, pressentit d'abord par la penetration & la subtilité de son esprit, les pernicioeux desseins de la conjuration de Catilina, qui avoit resolu de saccager la ville de Rome, & d'y mettre tout à feu & à sang, par de jeunes gens devoüez à toutes sortes de violences & de méchancetez ; & s'étant aussi-tôt appliqué avec une vigilance incroyable à les découvrir, il en vint à bout par une adresse & une prudence sans égale : il les declara ouvertement, & par un zele admirable pour sa patrie, il se rendit lui-même accusateur contre ce perfide ; le convainquit de sa perfidie par la force encore plus admirable de son éloquence ; reprima par le grand poids de son autorité, tous ses efforts criminels, ruina entierement toute son entreprise par la force des armes, & dissipa ainsi tres-heureusement tous les perils de cette horrible conjuration. »
- 20 Cette maniere d'amplifier peut servir principalement dans les choses que nous connoissons [225] par leur nature avoir été précédées de plusieurs autres. Car les causes, soit naturelles, soit morales, precedent toujours leurs effets ; & c'est par elles

que nous parvenons à les expliquer. Ainsi nous pouvons nous en servir à traiter & étendre ce passage de l'Evangile¹⁵ : Il avoit été revelé à Simeon par le saint Esprit, qu'il ne mourroit point, qu'il n'eût vû auparavant le Christ du Seigneur. Car on doit penser, que cette divine revelation avoit été précédée par plusieurs autres choses.

- 21 Premièrement, ce tres-saint Homme qui brûloit d'un tres-ardent desir du salut des ames, & de la gloire de Dieu, étoit sans doute sensiblement affligé de voir, que presque tout le monde étoit accablé, & comme enseveli dans les tenebres de l'infidelité ; que la justice étoit presque toute éteinte dans le petit coin de la Judée, & que la superstition & l'hypocrisie y regnoit¹⁶ presque seule en la place de la vraie Religion.
- 22 Il sçavoit aussi, qu'on ne devoit attendre l'unique & souverain remede de tant de si grands maux, que du seul avenement du Sauveur, qui devoit apporter au monde la lumiere, pour éclairer les Nations. Ainsi il demandoit sans cesse ce saint avenement par ses prieres, & par les cris & les gémissemens ineffables qu'excitoit en lui l'Esprit de Dieu dont il étoit rempli ; sçachant tres-bien qu'il est écrit : *Vous qui vous souvenez du Seigneur, ne vous taisez point, & ne demeurez point en silence devant lui, jusqu'à ce qu'il affermisce & rende Jerusalem l'objet des loüanges de toute la terre*¹⁷. C'est pourquoi, le Seigneur toûjours plein de misericorde & de bonté, *qui regarde la priere des humbles, & ne méprise [226] point leur demande*¹⁸, répond aux ardentes prieres, aux cris, aux gémissemens & aux larmes continuelles de ce bien-heureux vieillard, par cette revelation si consolante & si agreable : *Qu'il ne mourroit point, qu'il n'eût vû auparavant le Christ du Seigneur*.
- 23 C'est encore ainsi, qu'on peut fort bien s'étendre sur la pensée & le dessein charitable pour lequel nôtre bien-heureux Pere saint Dominique¹⁹ a demandé dans l'Eglise l'établissement du saint Institut de l'Ordre des Freres Prêcheurs, étant certain que ce saint Fondateur n'en auroit pas formé le dessein, qui est si grand & si relevé, s'il n'avoit pas eu auparavant un tres-ardent zele du salut des ames, & une extrême compassion pour les pecheurs qui se perdoient, & s'il ne l'avoit pas long-temps demandé à Dieu par de ferventes prieres, par des jeûnes, & par des larmes continuelles.
- 24 Amplifier par les circonstances qui accompagnent ou qui suivent la chose, c'est faire en détail le dénombrement de tout ce qu'il y a de bon ou de mauvais, de commode ou de fâcheux, qui accompagne toûjours, ou tres-souvent la chose, ou qui en est de même une suite, ou necessaire²⁰, ou tres-frequente. Comme si on vouloit accuser quelqu'un d'avoir été l'auteur de quelque guerre²¹, on amplifieroit sa temerité de cette maniere : Sur qui rejettera-t-on la cause de l'épuisement entier des deniers de l'épargne, employez pour tant de troupes étrangères ? de la perte de tant de brave jeunesse, perie dans les travaux & dans les combats ? des dégats & des fouragemens de nos champs, de l'enlevement de tous les bestiaux, du saccagement de tant de bourgs & de villa[227]ges brûlez, de tant de villes & de forteresses ruinées, de tant de maisons pillées, de tant d'Eglises prophanées ; de la misere de tant de vieillards demeurez seuls, de tant d'enfans orphelins, de tant d'honnêtes femmes devenuës veuves, de tant de vierges indignement violées ; de tant de morts, de tant de deüil, & de tant de larmes ? A qui, dis-je, imputera-t-on, outre tous ces maux, le déperissement & la destruction des arts, l'oppression des Loix, l'avilissement & l'oubli de la Religion, le renversement & la confusion de toutes les choses divines & humaines, & la corruption de la discipline & de la police même de tout l'Etat ? Qui devons-nous, dis-je encore une fois, plus justement accuser de cette foule de toutes sortes de miseres & de malheurs, qui naissent de cette guerre, que vous seul, qui en êtes l'auteur.

- 25 Ce lieu, qu'on appelle *des accompagnans & des consequens*, est d'une merveilleuse utilité, soit pour relever & amplifier l'excellence des vertus, par les choses qui leur conviennent, soit pour exagérer la laideur & la turpitude des vices, par le dénombrement des maux & des funestes effets qui en naissent. Et cette maniere d'amplifier est aussi tres-necessaire au Prédicateur, lors principalement qu'il veut exhorter à l'amour & à la pratique de quelque vertu, ou à la fuite & à la haine de quelque vice que ce soit.
- 26 C'est ainsi que saint Cyprien prêchant contre le pernicieux venin de l'envie & de la jalousie²², l'exagère élégamment par ces paroles : « Cette féconde peste de l'envie multiplie beaucoup, & étend tres-loin ses funestes effets. [228] C'est-elle qui est la racine de tous les maux, la source des miseres, des pertes & des traverses ; la semeuse des pechez, & la matiere des crimes. C'est-elle qui produit la haine, & qui excite les émotions & les emportemens de la colere ; c'est-elle qui enflammant l'ardeur de l'avarice, fait qu'on ne peut plus se contenter de ce qu'on possède, quand on en voit un autre plus riche. C'est-elle qui rend l'esprit superbe, & qui fait qu'on ne peut voir qu'avec douleur, tout ce qu'on croit être au dessus de soi. C'est enfin par la malignité de cette lâche passion, que la verité est souvent altérée, que l'unité d'un même esprit, & le lien de la paix en nôtre Seigneur, est rompu ; que le commandement de l'amour du prochain, & de la charité fraternelle est violé ; & que l'on tombe malheureusement dans les schismes & les heresies, lorsqu'on s'abandonne, ou à la médisance contre les Prêtres, ou à la jalousie contre les Evêques, ou à des murmures & des plaintes de n'avoir pas été reçu dans quelque Ordre sacré, ou à des mouvemens de colere & d'indignation, d'en voir un autre préféré & au dessu[s] de soi. »
- 27 C'est aussi par ces trois lieux, des *adjoints*, c'est à dire, *des antecedens, des accompagnans & des consequens*, que le sçavant & pieux Evêque Osorius²³ décrit la misere commune de la vie humaine, d'une maniere tres-élégante, en ces termes : « Il n'y a personne qui puisse expliquer par ses discours, ni même seulement raconter en détail, combien la condition de la vie de l'homme est fâcheuse, penible, & agitée de toutes sortes de miseres, de traverses & d'incommoditez. En effet, si nous commençons par le jour de sa naissance, ou de son entrée en ce monde, & [229] qu'en parcourant toutes les parties de sa vie, nous marquions en peu de paroles ce qui lui arrive en chacune, jusqu'au jour qu'il en sort, nous verrons qu'il n'y en a pas une seule heure qui soit sans douleur, ou sans travail, ou sans crainte ; & que tout le cours de son âge est traversé par des peines & des difficultez infinies, & entierement embarrassé d'une foule de soins & d'inquietudes qui l'accablent. Car nôtre vie commence par les cris & par les larmes ; à peine sommes-nous sur la terre, qu'ayant tous nos membres liez, nous sommes contraints d'entrer dans des travaux immenses, en commençant par nos pleurs.
- 28 Les animaux viennent au monde tout couverts & tous vêtus, par les secours de la nature. Nous ne voyons que l'homme seul, qui naisse dans la nudité, & dans l'indigence de toutes choses, & qui soit miserablement reduit à crier dans des liens, & à déplorer la misere de son état, d'abord qu'il voit le jour. Qui pourroit jamais expliquer & comprendre dans un discours, toutes les sortes d'accidens & de maladies fâcheuses, où la nature si tendre & si foible d'un enfant nouveau né est d'abord exposée, ni exprimer toutes les peines & les soins des nourrices, toutes les inquietudes des parens, & tous les divers perils dont sa vie est menacée dans ces premiers mois ?
- 29 A peine est-il sorti de cette extrême foiblesse de l'enfance, en croissant & se fortifiant avec l'âge, qu'il commence à entrer dans le trouble & dans les agitations de la crainte &

de la cupidité, & que les maux qu'il sentoît moins auparavant, lui deviennent de jour en jour plus sensibles & plus insupportables. Est-il passé de l'en[230]fance dans la jeunesse, & dans l'âge de puberté, il y est miserablement troublé & agité par les mouvemens orageux & violens de ses passions, qui ne le laissent jamais en repos dans aucun lieu. Car d'un côté l'importun & pernicieux chatoüillement des sens, & les fâcheux emportemens de l'amour le tourmentent ; & il est attaqué de l'autre par des querelles & des débats, qui lui démontent, pour ainsi dire, l'esprit, & le mettent hors d'assiette. Que dirai-je de l'amertume des voluptez, qu'il achete souvent par des douleurs, qui exerçant impetueusement sur lui de cruelles violences, le déchirent jusques dans les nerfs, & l'abbattent entierement,

- 30 Que si surmontant tous ces maux par la force & la vigueur de la jeunesse, il parvient à l'âge d'un homme parfait & de maturité, combien de sortes d'inquietudes & de peines d'esprit l'ambition ne lui fait-elle pas encore souffrir ? A combien de divers travaux, & à combien d'efforts accablans ce desir de l'honneur, & la passion de dominer ne l'engage-t-elle pas encore ? Quels devorans excez de tristesse & de colere n'excite pas en lui l'envie qui le desseche & le consume sans relâche ? Ajoutez, s'il vous plaît, à cela, les traverses & les chagrins du mariage, le point d'honneur à soutenir dans la famille, les inquietudes de l'avenir, les disputes & les procez, l'inconstance & l'infidelité des amis, les trahisons de ceux avec qui on est lié de société ; & enfin toutes les sortes d'orages & de tourbillons des affaires du siecle.
- 31 L'homme est-il arrivé au déclin de l'âge, & dans cette défaillance presque insensible qu'apporte la vieillesse, qui le conduit à la mort ; par [231] combien de maladies & de fâcheuses incommoditez, n'y est-il pas comme entraîné malgré lui, toutes ses forces en étant épuisées, & son corps défiguré d'une maniere qui fait compassion ? Enfin a-t-il rendu l'esprit, qu'est-ce que son cadavre ? que peut-on sentir de plus puant dans la vie ? que peut-on voir de plus affreux ? que peut-on approcher de plus corrompu & de plus contagieux ? Toute nôtre vie, qui est si courte & si rapide, se passe donc au milieu d'un torrent de maux, avec lequel elle s'écoule. Un travail en attire un autre, chaque douleur est comme liée à une autre qui la suit ; & il y a peu de sujets de deuil & de larmes, qui ne se terminent à quelque chose de plus triste & de plus déplorable. D'où il est aisé d'inferer, qu'il n'y a point de créature sur la terre, qui soit plus miserable que l'homme. » On voit dans cet exemple, que la misere de l'homme y est amplifiée, premierement par le détail des parties de la durée de sa vie, selon leur ordre naturel ; & ensuite par les differentes miseres qui sont comme attachées à chacune en particulier.

CHAPITRE IV. Maniere d'amplifier les choses par leurs causes, expliquée par des exemples.

- 32 Le grand saint Basile²⁴, dans un Sermon admirable qu'il a fait sur quarante saints Martyrs de Cappadoce²⁵, dont il étoit Evêque, & qui ont souffert pour la foi à Sebaste, amplifie la grandeur de leurs tourmens, en mettant exactement [232] comme devant les yeux de ses Auditeurs, toutes les causes qui pouvoient en augmenter les douleurs.
- 33 « Le Tyran voyant, dit-il, la genereuse resolution de ces bien-heureux Martyrs, & la liberté toute sainte avec laquelle ils lui parloient, en fut étrangement irrité, & resolut de les faire mourir dans les plus longues & les plus violentes douleurs qu'il pourroit inventer. Il s'avisa donc pour ce sujet, d'un supplice tout nouveau, & d'une cruauté toute extraordinaire. Comme le froid est extrême dans ce Pays, & qu'on estoit alors

dans le fort de l'hiver ; il observa une nuit que le froid étoit excessif, & que le vent du Nord souffloit avec une plus rude violence, & il commanda qu'on exposât ces saints Martyrs tout nus sur un étang glacé, qui étoit au milieu de la ville, & qu'on les y laissât toute cette nuit, afin que le froid les fit [*sic*] mourir.

- 34 Ceux qui ont quelquefois éprouvé la rigueur d'un grand froid, savent combien le tourment en est insupportable. Mais nul ne peut comprendre, à moins que de l'avoir éprouvé, ce que ces bien-heureux Soldats de Jesus-Christ doivent avoir souffert alors. Car le froid fait d'étranges effets sur un corps qui y est exposé nud & sans défense. Cette couleur livide qui le couvre partout, à mesure que le sang se glace ; ce tremblement universel, ce frémissement des dents, cette contraction de tous les nerfs, ce retressissement des membres, & cette mort qui regne alors dans toutes les extrémités des pieds & des mains, fait assez juger de la violence des tortures qui le déchirent, & que l'on compare avec grande raison à la douleur d'une flamme aiguë, & d'un feu [233] pénétrant, qui perce jusques dans la moëlle des os.
- 35 Jugeons donc quelles furent les pensées de ces saints Martyrs, lorsqu'ils se virent condamnez à être exposez tout nus sur cet étang si profondément glacé, que les chevaux & les chariots y passaient, & à y demeurer ainsi toute une nuit, pendant que le vent du Nord y souffloit avec une furie, que l'on ne peut assez exprimer. Cette condamnation leur donna un renouvellement de joie, qui fit qu'ils allèrent aussi gaiement sur cet étang, que s'ils eussent couru à la victoire, & pour partager les dépouilles de l'ennemi ; que sans hésiter, admirez leur constance invincible, ils ôtèrent leurs habits, & jusqu'à leurs chemises, & coururent ainsi tout nus au lieu qui leur devoit causer une si douloureuse mort.
- 36 Et pour montrer la vérité de ces paroles des Cantiques, que *les plus grandes violences du froid & des glaces ne peuvent éteindre le feu de la charité*²⁶, au milieu de celles qu'ils enduroient, & où ils voyaient leurs corps tomber par parties, tantôt un doigt, tantôt une main, tantôt un pied, que la rigueur du froid séparait du reste du corps : ils se consolaient entr'eux, & s'entr'exhortaient les uns les autres, autant que le froid pouvoit leur permettre de parler, à garder la fidélité qu'ils devoient à Dieu dans ce poste, où sa Providence les avoit mis. »
- 37 Vous voyez dans ce discours de S. Basile, comment en rapportant & expliquant toutes les causes des douleurs extrêmes de ce supplice, il relève & exagère la constance & la grandeur du courage de ces saints Martyrs. [234]

CHAPITRE V. Manière d'amplifier par les effets expliquez par des exemples.

- 38 On amplifie très-souvent les choses par leurs effets ordinaires, qui se mettent aussi quelquefois au rang des circonstances qui les accompagnent, ou qui les suivent. Ce qui se fait toujours en exposant comme devant les yeux des auditeurs, pour ainsi dire, toute la lignée, & tous les fruits de la fécondité des choses que l'on traite.
- 39 C'est en cette manière que saint Bernard²⁷ relève l'excellence de l'exercice de la méditation par les fruits & les effets avantageux qu'elle produit dans ceux qui s'y appliquent. « Premièrement, dit-il, la méditation purifie sa source même, c'est à dire, l'esprit d'où elle naît. En suite elle reprime & tient dans l'ordre les affections du cœur ; elle conduit les actions, elle corrige les excès, elle adoucit les mœurs, elle règle en un

mot toute la conduite, & fait tout l'ornement de la vie. C'est la contemplation sainte qui donne la connoissance, & des choses divines, & des choses humaines : C'est elle qui arrange avec discernement ce qui étoit confus ; qui rallie & rassemble ce qui étoit dispersé, qui penetre les secrets, qui découvre les veritez, qui examine les vraisemblances, & qui remarque & reconnoît les feintes & les déguisemens. C'est elle enfin qui prédetermine les actions qu'on doit faire ; qui considere & repasse dans [235] l'examen de l'esprit, celles qu'on a faites ; & qui prévoyant les coups de l'adversité dans la prospérité même, fait qu'on ne les sent presque point dans le fort de l'adversité. »

- 40 Le même saint Docteur décrit excellemment par ce même lieu des effets, l'état d'un pecheur obstiné²⁸. « L'aveuglement, dit-il, est dans l'esprit de cet homme, & l'endurcissement est dans son cœur. Il est sans crainte et sans inquietude. Il n'est touché ni des remontrances des hommes, ni des menaces de Dieu. La mort, le Jugement, l'Enfer & l'Eternité sont à son égard comme s'ils n'étoient point. Il n'est possédé que de lui-même, & du demon qui regne en son ame dans une profonde paix. »
- 41 Or cette maniere d'amplifier un sujet par ses effets, c'est à dire par tout ce qu'il y a de bon ou de mauvais, de commode ou de fâcheux, qui en est un accompagnement ou une suite ordinaire, quoique tres-frequence, sert neanmoins plus particulièrement dans les discours où l'on se propose de persuader quelque chose, ou d'en dissuader. C'est par ces sortes d'accompagnemens & de suites, qu'on tâche toûjours de prouver, que la chose qu'on veut persuader doit être recherchée & embrassée, & qu'on doit fuir & rejeter celle dont on veut dissuader. [236]

CHAPITRE VI. De la maniere d'amplifier par les lieux communs & par les circonstances des choses, & des personnes mêmes tout ensemble.

- 42 La maniere d'amplifier la plus forte & la plus solide, est lorsque l'on traite & que l'on étend un sujet par tous ces lieux que nous avons expliquez, & par toutes les circonstances des choses & des personnes en même temps. Nous en avons un excellent exemple dans saint Thomas²⁹, où il fait voir par toutes les parties, par toutes les causes, & par toutes les circonstances de la Passion de nôtre Seigneur, qu'il n'y eut jamais de douleurs égales à la sienne, & qu'elle a été la plus grande de toutes les douleurs.
- 43 Cet exemple est sans doute tres-beau, & tres-propre pour donner un grand éclaircissement à tout ce que nous avons dit auparavant de la maniere d'amplifier toute sorte de sujets. On y voit aussi tres-manifestement, que l'amplification est une espece de raisonnement, en ce que ce même saint Docteur s'en sert en cet endroit, & que c'est par elle qu'il y prouve avec tant de force & d'évidence cette proposition : que la douleur du Sauveur dans sa Passion a été la plus grande de toutes les douleurs. C'est pourquoi nous y renvoyons ceux qui liront ceci avec un desir sincere d'en profiter.
- 44 C'est encore en cette maniere qu'on amplifie la conversion du monde, & l'établissement miraculeux de la Religion & de la foi de Jesus-[237]Christ, qui est l'ouvrage de ses saints Apôtres, par tous ces lieux dont nous avons parlé, & par le dénombrement des circonstances & des choses, & des personnes³⁰. On represente à l'égard des personnes, que les Apôtres étoient en tres-petit nombre, des hommes grossiers, sans lettres, sans science, sans politesse, ni dans leurs discours, ni dans leurs actions, sans force, sans biens, sans secours & sans appui d'aucune puissance de la terre, destituez de toute sagesse humaine, & *faisant au contraire profession de ne sçavoir autre chose que Jesus-*

*Christ, & Jesus-Christ crucifié*³¹. Et à l'égard des choses, on considere que la doctrine qu'ils annonçoient & qu'ils enseignoient aux hommes, étoit tres-austere, tres-dure, & tres-penible à pratiquer, & encore plus difficile à croire ; sçavoir qu'un homme qui avoit été condamné à la mort, & crucifié entre deux larrons, étoit le Dieu tres-haut, le souverain Createur & Maître de toutes choses, & les autres veritez que la Foi nous apprend des ineffables Mysteres de la sainte Trinité, du sacrement de l'Eucharistie, & de la Resurrection des corps. Et pour la recompense, qui devoit être la cause mouvante, ou le motif de la foi & de la creance de ces choses ; ils n'en proposoient point d'autre en cette vie, que les chaînes & les prisons, les foüets, les bannissemens, les proscriptions & les confiscations de biens, les tortures & les supplices de mort à souffrir pour cette foi & cette creance en Jesus-Christ³².

- 45 On augmente aussi au contraire la grandeur & la difficulté de cet établissement de la Religion Chrétienne, par l'état & les circonstances des personnes, qui en étoient les ennemis déclara[238]rez & les persecuteurs ; sçavoir les Rois, les Princes, les Empereurs, & toutes les Puissances de la terre, les Peuples & les Nations entieres, & enfin tous les hommes de toutes sortes d'états & de conditions. Mais comment³³ la Religion étoit-elle persecutée par ces personnes dans tout le monde ? Elle l'étoit avec une fureur brutale, avec une haine pleine de rage, & avec des emportemens d'une cruauté incroyable. Les Peres mêmes en usoient d'une maniere tres-atroce contre leurs propres fils, & les maris contre leurs femmes.
- 46 On l'étend encore par le dénombrement des divers suplices, & des cruels stratagêmes, dont les Puissans du monde se servoient pour combattre la foi de l'Eglise, & pour exterminer les Fidèles qui l'avoient embrassée, comme l'a tres-bien étenduë saint Cyprien par ces paroles³⁴ : « Vous chassez honteusement de leurs maisons des personnes innocentes, justes, & cheries de Dieu. Vous les dépouillez de leurs biens, vous les chargez de chaînes, & les jetez dans les prisons : Vous les tourmentez par le fer & par le feu, & les exposez à la rage des bêtes farouches. Vous mettez leurs corps en pieces par de tres-longs & tres-violens suplices ; & vous en multipliez les excès par des playes presque infinies dont vous les déchirez jusqu'au fond des entrailles. Car vôtre fureur brutale & insatiable ne se contente pas des peines & des tortures ordinaires : vôtre ingenieuse cruauté en invente chaque jour de toutes nouvelles.
- 47 Mais voyons cependant ce que la malice & toute la puissance du monde a remporté sur eux par tant de machines & de tortures si affreuses : [239] Bien loin d'avoir jamais pû les abattre, ni seulement ébranler la vertu des bienheureux Apôtres & des saints Martyrs, le monde leur a lui-même tendu les mains toutes liées, & s'est soûmis au joug de la foi ; & après avoir démoli & renversé les Temples de Idoles, il a adoré la Croix de Jesus-Christ, & commencé à imiter sa pauvreté & sa patience ; à rejeter avec mépris les biens & les richesses de la terre, qu'il recherchoit auparavant ; à fuir avec horreur tous les attraits & toutes les douceurs des plaisirs que la chair aime ; & à embrasser de bon cœur toutes sortes de travaux & de tourmens pour l'amour de son divin Sauveur. »
- 48 Cet exemple fait assez voir combien il est utile de rechercher diligemment les diverses circonstances & des choses, & des personnes tout ensemble, lorsqu'il s'agit d'étendre & d'amplifier des sujets importants & remarquables par eux-mêmes.
- 49 C'est aussi par cette sorte d'assemblage de toutes les circonstances des choses & des personnes³⁵ qui appartiennent au sujet diligemment recueillies & avec ordre, que le grand saint Chrysostome³⁶ exaggere l'affliction & la douleur extrême, dont le bienheureux Patriarche Jacob fut saisi & comme accablé, lorsque voyant la robe de

Joseph, que ses autres enfants lui avoient envoyée toute trempée de sang, il crût que quelque cruelle bête l'avoit dévoré. Voici ses propres paroles : « Lorsque ce seul fils qu'il avoit eu de Rachel sa tres-chere & bien-aimée femme, fut devenu grand, & qu'il esperoit de l'avoir dés-lors toûjours auprès de lui pour la consolation & le soûtien de sa vieillesse, on lui préparoit un accable[240]ment de douleur & de tristesse au sujet de ce fils ; car ses freres ayant envoyé sa robe toute teinte de sang à leur pere, lui en ont causé un incroyable, & qui en renfermoit plusieurs tres-accablantes. Il ne pleuroit pas seulement la mort de son cher Joseph, mais il étoit encore plus sensiblement affligé du genre de mort qui le lui ravissoit ; & une infinité d'autres regrets jettoient le trouble & la confusion dans son ame, lorsqu'il consideroit qu'il perdoit par cette mort le seul fils de sa tres-chere Rachel, le meilleur de tous ses enfans, & celui de tous qu'il aimoit plus tendrement ; qu'il le perdoit à la fleur de son âge, non en le voyant mourir dans sa maison, ni dans son lit, où il auroit pû l'assister par sa présence, lui parler, ou l'entendre, & lui donner le dernier baiser ; mais au milieu des champs, où il l'avoit lui-même envoyé ; Qu'il n'étoit pas mort d'une maniere commune, mais qu'il avoit été déchiré tout vif, & dévoré par la cruauté des bêtes farouches ; qu'il n'avoit pû trouver la moindre partie de son corps qu'il pût mettre avec les cendres de sa mere ; Que cet accablement de douleur lui étoit survenu, non dans un âge où il auroit eu plus de force pour le supporter, mais dans son extrême vieillesse.

- 50 C'étoit sans doute un triste & lugubre spectacle, continuë ce saint Docteur, de voir la tête & les cheveux blancs de ce venerable vieillard tout soüillez & couverts de cendre & de poussiere ; sa poitrine aussi blanche toute nuë, & ses vêtemens qui le couvroient tout déchirez, & lui-même tout en larmes poussant des cris de douleur & des gémissemens, sans vouloir être consolé. Car *ayant déchiré ses vêtemens*, dit l'Ecri[241]ture, *il se couvrit les reins d'un cilice, & pleura son fils durant plusieurs jours*³⁷. »
- 51 Ce saint Pere excelle admirablement dans cette maniere de relever & d'étendre les choses par toutes ces sortes de circonstances. C'est pourquoi ceux qui en voudront voir des exemples tres-justes, & tres-elegans, peuvent lire fort-utilement pour cela, le second & le troisième de ses Livres de la Providence, où voulant consoler un Solitaire de Stagire en Macedoine³⁸, qui étoit fanatique & sujet à des fureurs prophetiques, il releve avec une fecondité & une éloquence toute divine, les travaux, les souffrances, & les persecutions des saints Patriarches Noé, Abraham, Jacob, Moyse, & du saint Roi David, par toutes les circonstances des personnes & des choses soigneusement rapportées & expliquées dans un beau jour, & dans toute leur étendue. Car ces exemples seront sans comparaison plus utiles au Prédicateur, que toutes les regles de l'art, pour se former dans la maniere d'amplifier, qui est la partie de l'éloquence qui sert le plus à l'Orateur Chrétien pour toutes sortes de sujets.
- 52 Au reste, tout ce que nous avons dit jusqu'ici regarde la manière d'inventer, ou l'usage des lieux d'où se tirent les argumens & la matiere necessaire pour amplifier tout ce que nous voulons. Il y a encore diverses autres manieres d'amplifier raportées & expliquées par Quintilien, chacune dans son rang, que nous allons ajoûter en cet endroit, parce qu'elles semblent tres-propres pour y être utilement inserées. [242]

CHAPITRE VII. De quelques autres manieres d'amplifier tirées de Quintilien.

N.d.E. Pour bien identifier ce que ce chapitre doit à Quintilien, nous introduisons des chevrons pour signaler les passages qui sont des traductions directes de *L'Institution oratoire* et donnons les références du texte latin en notes de bas de page³⁹.

- 53 < La premiere, est une maniere d'exprimer les choses par des noms qui les augmentent avec excès, ou qui les atténüent de même. Comme quand nous disons d'une personne qui a été frappée, qu'on l'a tuée de coups : ou d'un méchant, qu'il est un voleur : ou au contraire de celui qui a rudement poussé & renversé quelqu'un à terre, qu'il ne l'a fait que toucher ; & de celui qui en a percé de playes un autre, qu'il l'a legerement effleuré, ou égratigné⁴⁰. > Mais cette premiere sorte d'amplification semble être plutôt une sorte d'hyperbole, qui est un genre de figure qui donne aux choses des noms qui excèdent toute creance, & dont nous parlerons en son lieu⁴¹.
- 54 Il est neanmoins tres-ordinaire & tres-naturel à ceux qui veulent exagerer ou diminuer quelque chose, de porter leurs discours beaucoup au dessus, ou au dessous de ce qu'elle est en elle-même. < Et cette sorte d'amplification ou de diminution se fait d'une maniere plus plausible, croît de plus en plus, & s'étend avec bien plus de force, lorsqu'en donnant aux choses des noms plus amples & plus grands, que ceux qui leurs sont propres, on les oppose ou compare aux noms pour lesquels on les employe. Comme quand Ciceron dit contre Verrés⁴² : « Nous faisons paroître ici en jugement devant vous, Messieurs, non pas un simple voleur, mais un brigand & un [243] ravisseur : non pas un simple adultere, mais un infame corrupteur de toute chasteté : non pas un sacrilege seulement, mais un ennemi de toutes les choses les plus saintes & les plus sacrées : non un assassin, mais un tres-cruel bourreau des Citoyens & de nos allies. » *Non enim furem, sed raptorem : non adulterum, sed expugnatorem pudicitiae : non sacrilegum, sed hostem sacrorum, religionumque : non sicarium, sed crudellissimum carnificem civium ; sociorumque, in vestrum iudicium adduximus.* On voit que par ce moyen la chose qui d'elle-même est déjà tres-énorme, le paroît encore beaucoup davantage.
- 55 Je trouve cependant que l'amplification se forme & se soûtient principalement en quatre manieres ; par l'accroissement, qui est une espece de gradation ; par la comparaison des choses inégales ; par le raisonnement en forme de concession ; & par l'amas, ou l'assemblage de beaucoup de paroles & d'expression qui signifient une même chose⁴³.
- 56 L'accroissement est tres-puissant dans le discours, lorsque les choses mêmes inférieures y paroissent grandes & importantes. Il se fait ou d'un degré seulement, ou de plusieurs, pour porter la chose non seulement à son dernier point, mais encore en quelque sorte au-delà. Un seul exemple de Ciceron suffit pour tout cela : « C'est, dit-il, une action mauvaise & contre les loix, de lier un Citoyen Romain. De le battre c'est un grand crime ; & c'est un parricide d'en tuer aucun. Que dirai-je donc que c'est d'en pendre à une potence ? » *Facinus est vincire civem Romanum ; scelus verberare ; propè parricidium necare ; quid dicam in crucem tollere*⁴⁴ ? > [244]
- 57 Ce manquement d'expression pour ce dernier crime exprime admirablement combien c'étoit un horrible attentat, puisqu'il n'y a point de paroles qui en puissent exprimer

assez l'énormité. < Car si ce Citoyen avoit seulement été battu, l'accroissement n'auroit été que d'un degré au-dessus de ce qu'il a dit être une action mauvaise & illicite. Et s'il avoit seulement été tué, il seroit monté par plusieurs degrez jusqu'au dernier, qui est le parricide. Mais ayant dit que c'étoit comme un parricide de tuer un Citoyen Romain, & la chose étant ainsi déjà portée à son plus haut point, en sorte qu'il n'y avoit plus rien au delà, il ajoute : Que dirai-je que c'est que d'en pendre aucun ? C'étoit comme une nécessité qu'ayant dit ce qu'il y avoit de plus grand, il manquât de paroles pour exprimer ce qui alloit encore au dessus de tout ce qu'il avoit dit⁴⁵. >

- 58 On peut se servir toujours tres-bien de cette maniere d'amplifier, dans les choses qui en contiennent sous soi plusieurs autres grandes dans un même genre. Tel qu'est le bien-fait admirable de nôtre redemption, que nous ne pouvons jamais relever par d'assez dignes loüanges. Car c'est sans doute quelque chose de grand, que le Prophete admire, lorsqu'il s'écrie⁴⁶ : *Qu'est-ce que l'homme, Seigneur, pour être l'objet de vôtre souvenir ? & qu'est-ce que le fils de l'homme pour être honoré de vôtre visite ?* Et c'est encore quelque chose de plus grand que dit Moïse, en considerant comme une faveur inouïe depuis le commencement du monde, que le Seigneur ait daigné faire entendre sa voix à son peuple du milieu des feux & des éclairs, leur parler lui-[245]même, & les instruire des preceptes de sa Loi. Que si ces premiers bien-faits de Dieu ont été estimez si grands & si merveilleux, que penserons-nous, & que dirons-nous de ce que Dieu même a daigné se revêtir d'un corps mortel pour le salut des hommes ? de ce qu'il s'est rabaissé lui-même jusqu'à converser familièrement sur la terre avec les hommes ? Et que dirons-nous encore de ce que ce divin Sauveur si plein de misericorde & d'amour pour les hommes, s'est lui-même réduit pour eux, à mourir honteusement attaché à une Croix entre des brigands & des scelerats ? Par quelle force & quelle fecondité d'esprit & d'éloquence seroit-il jamais possible de relever dignement la grandeur & les merites ineffables de cette divine bonté ?

- 59 < Il y a encore une maniere d'ajouter au dessus même du suprême degré d'une chose ; comme quand Virgile dit de la beauté de Lause, pour relever davantage celle de Turne :

Quo pulchrior alter

*Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni*⁴⁷.

De Lause la beauté n'eut jamais de pareille :

Mais Turne excelle encore avec plus de merveille.

- 60 Car le suprême degré d'une beauté, est qu'il n'y en ait jamais eu de plus grande : Et cependant on voit dans ces exemples quelque chose qui est encore au dessus du suprême degré.
- 61 Il est aussi une troisième espece d'accroissement qui ne se fait pas par degrez, comme quand on dit qu'une chose est si grande en son genre, qu'on ne peut rien dire de plus grand, [246] qu'en l'expression telle qu'elle est en elle-même, par exemple : « Vous avez tué vôtre mere. Que puis-je dire davantage ? Vous avez tué votre mère : » *Matrem tuam occidisti ; quid dicam amplius ? Matrem tuam occidisti*. Cette sorte d'augmentation consiste à rendre ou à représenter tout d'un coup la chose si grande, qu'il soit impossible d'y rien ajouter de plus⁴⁸.
- 62 L'accroissement se fait moins évidemment dans le discours, mais je ne sais si ce n'est pas aussi plus efficacement, lorsque ce qui suit dans le flux du discours sans distinction, est toujours plus grand en son genre que ce qui precede : comme dans cette invective de Ciceron contre Antoine⁴⁹ : Avec ce gros & insatiable gosier, avec ces larges flancs, avec cette force de gladiateur de tout vôtre corps, vous vous chargeâtes d'un si grand

excès de vin à la noce d'Hyppie, que vous fûtes contraint de vomir le lendemain à la vûe du peuple Romain. O indignité horrible non seulement à voir, mais même à entendre ! Si cette action lui étoit arrivée au milieu de ses excessifs festins, & parmi les pots, qui de ceux-là mêmes de sa compagnie ne l'auroit pas regardée comme tres-honteuse ? mais dans une assemblée de tout Rome, où il tenoit le siege pour la decision des affaires publiques, étant même Chef de l'Ordre des Chevaliers, à qui ce seroit une extrême honte, s'il lui échappoit seulement quelque vent de l'estomach, causé par un excès de repletion, il a souillé & rempli son propre sein, & tout le Tribunal où il étoit assis, d'un sale dégorgement de viande & de crapule, qui répandoit une odeur de vin tres-puant & insupportable. *Tu istis faucibus, istis [247] lateribus, ista gladiatoria totius corporis firmitate, tantum vini Hyppiae nuptiis hauseras, ut tibi necesse esset in conspectu populi Romani vomere postridiè. O rem non modo visu fœdam, sed etiam auditu ! Si inter cœnam in tuis immanibus illis poculis hoc tibi accidisset, quis non turpe duceret ? In cœtu vero populi Romani negotium publicum gerens, magister equitum, cui ructare turpe esset, is vomens frustis esculentis vinum redolentibus gremium suum, & totum tribunal implevit.*

- 63 On voit dans cet exemple qu'il se fait en chaque chose un accroissement par progrès de plus en plus grand, depuis le commencement jusqu'à la fin : Car c'étoit déjà une action honteuse en elle-même, à Marc-Antoine de vomir, quand il n'auroit pas été dans une assemblée : & beaucoup plus étant dans une assemblée, quoi-qu'elle ne fût pas publique ; & encore sans comparaison davantage dans une assemblée publique d'un peuple autre même que Rome ; Et combien enfin n'est-elle pas plus honteuse dans une illustre assemblée de tout Rome ? Et si elle est honteuse dans une telle assemblée, à celui qui la commet, quand il n'y seroit que comme personne privée, sans charge, & sans affaires ; combien plus l'est-elle à celui qui a charge ou commission pour y traiter des affaires mêmes particulieres ; Et combien plus encore à celui qui est chargé des affaires publiques, quand même il ne seroit pas Chef des Chevaliers Romains. Enfin combien l'est-elle plus incomparablement à un homme qui y tient ce rang si haut & si illustre ? Un autre auroit ainsi divisé toutes ces considerations par degrez, & se seroit arrêté à insister sur [248] chacun. Mais celui-ci tend & court d'abord au sublime même, & il arrive au suprême degré, non pas par un effort continué, mais d'une maniere prompte & impetueuse⁵⁰. >
- 64 Comme cette sorte d'amplification tend toujours à ce qui est plus grand & au dessus, celle qui se fait par comparaison prend de même son accroissement de ce qui est moindre & au dessous ; parce qu'en élevant ce qui est plus bas, elle élève aussi necessairement ce qui est mis dessus. Cette maniere d'amplifier vient de la comparaison des choses inégales entr' elles ; & c'est ce que les Dialecticiens appellent tirer des argumens du plus & du moins ; avec cette difference, que les argumens servent seulement à prouver quelque chose, & qu'ici en prouvant une chose on l'amplifie, & on la fait paroître plus grande.
- 65 Amplifier de cette maniere, c'est imiter l'adresse & l'industrie des Peintres, qui voulant faire paroître quelque autre couleur éminente & remarquable entre les autres, en couchent auparavant une autre dessous, qui sert à la relever & à la rendre plus éclatante. Et pour cela il faut avoir recours aux exemples & aux ressemblances, par la comparaison desquelles la chose qu'on veut élever, puisse paroître toujours plus grande.
- 66 Nous en avons des exemples par tout dans l'Ecriture sainte ; car le Seigneur même dans Jeremie⁵¹ relève en cette maniere la temperance & l'obéissance des Rechabites, pour

confondre davantage par cet exemple les Israélites de leur intemperance & de leur desobéissance. Il amplifie de même l'infidélité de ce peuple par le même S. Prophete par l'exemple des Nations barbares & plongées dans l'idolâtrie, qu'il leur propose dans un [249] discours vehement & figuré en cette maniere⁵² : *Passez aux Isles de Cethim, & voyez ce qui s'y fait ; envoyez en Cedar, & considerez bien ce qui s'y passe ; & voyez s'il est fait quelque chose de semblable, & s'ils ont changé leurs Dieux, qui certainement ne sont pas des Dieux : Et cependant mon Peuple a changé sa gloire en une Idole, c'est à dire, a adoré une idole au lieu du Seigneur, qui étoit toute sa gloire. O Cieux fremissez d'étonnement ; pleurez portes du Ciel, &c.*

- 67 C'est encore ainsi, que le même Seigneur se sert dans l'Evangile, de l'exemple des Ninivites, qui firent pénitence à la Prédication de Jonas ; & de celui de la Reine de Saba, qui vint des extrémités de la terre, pour entendre la sagesse de Salomon, afin de reprocher plus fortement aux Juifs leur aveuglement & leur ingratitude extrême, lors particulièrement qu'il y joint cette circonstance des personnes : *Et cependant celui qui est ici, est plus grand & que Jonas, & que Salomon*⁵³.
- 68 Mais il faut avoir soin dans ces sortes de comparaisons, d'examiner & de discuter diligemment toutes les circonstances de l'une & de l'autre partie, qui peuvent servir à étendre & élever la chose que l'on veut amplifier. < Car il ne faut pas comparer seulement un tout avec un autre tout ; mais les parties-mêmes d'un tout avec celles de l'autre. C'est ce qui se voit tres-bien dans cet exemple de Ciceron contre Catilina : « Le tres-illustre Scipion, cet homme incomparable, ce souverain Pontife, n'étant que dans l'état d'un homme privé, a tué Gracchus pour quelques petites broüilleries qu'il causoit dans la Republique : & nous qui sommes Consuls, nous souffrirons vivre librement parmi nous Catilina, qui ne cherche [250] qu'à ravager tout l'Univers, & à le remplir de meurtres & d'incendie ? » *Vir amplissimus Scipio, Pontifex maximus, Tiberium Gracchum mediocriter labefactantem statum reipublicæ, privatus interfecit ; Catilinam verò orbem terræ cæde atque incendio vastare cupientem, nos Consules perferemus ?* On voit dans ce peu de paroles, Catilina comparé avec Gracchus ; l'état de la République de Rome avec tout l'Univers ; de petites broüilleries excitées dans cet Etat, avec les meurtres, les incendies & les ravages de toute la terre ; & un particulier avec les Consuls-mêmes de Rome. Toutes ces circonstances, si on les vouloit étendre, seroient autant de lieux tres-pleins & tres-abondans⁵⁴. >
- 69 Saint Cyprien⁵⁵ voulant s'étendre sur ce raisonnement, qu'il tire du moindre au plus grand : Si un maître punit son serviteur, lorsqu'il manque en quelque chose ; pourquoi le Seigneur ne châtierait-il pas l'homme, quand il s'abandonne au péché ? Il se sert pour cela, de la comparaison des circonstances de l'une & de l'autre partie, en cette maniere : « Vous exigez de votre serviteur un entier assujettissement à toutes vos volontés ; & tout homme qu'il est aussi bien que vous, vous ne laissez pas de le contraindre à vous servir & à vous obéir. Le sort de votre naissance & de la sienne est le même, & vous êtes assujetti comme lui à une même nécessité de mourir ; car soit que l'on vienne au monde, ou que l'on en sorte, cela se fait toujours par une loi qui est commune à tous : & néanmoins, si votre serviteur ne vous sert pas à votre gré, s'il n'obéit pas à tout ce que vous lui commandez, même d'une maniere imperieuse & trop dure, vous le maltraitez jusqu'à [251] le battre de verges, & vous le tourmentez, en lui faisant souffrir la faim, la soif, la nudité, & souvent même les chaînes & les prisons : Et vous ne reconnoissez pas le Seigneur votre Dieu, vous-mêmes qui exercez une domination si dure sur ceux qui vous servent. »

- 70 C'est en cette maniere qu'on a coûtume d'amplifier la perfection des vertus, & l'énormité des vices, par toutes leurs circonstances, en comparant chaque vertu avec les autres vertus, & chaque vice avec les autres vices. Et nous voyons en effet, que le même saint Cyprien⁵⁶ en use ainsi, pour mettre dans son évidence la verité de cette proposition : que le crime des schismatiques est plus énorme, que celui de ceux qui sont tombez, c'est à dire, qui ont sacrifié aux idoles par la crainte des tourmens. « Ce crime, dit-il parlant du schisme, est pire que celui, que semblent avoir commis ceux qui sont tombez, mais qui étant mis en pénitence, s'efforcent de rentrer en grace avec Dieu, par une pleine satisfaction. Car ceux-ci ont recours à l'Eglise, & implorent son assistance, & ceux-là au contraire se revoltent contr'elle ; ceux-ci ne se peuvent excuser sur la violence qu'on leur a faite, comme sur une espece de necessité ; & le crime de ceux-là est tout volontaire. Ceux qui sont tombez n'ont fait tort qu'à eux-mêmes : au lieu que ceux qui ont fait une heresie ou un schisme, en ont séduit & entraîné plusieurs après eux dans l'erreur. Ici la chute de chacun n'a blessé que son ame : là le schisme d'un seul en a jetté une infinité d'autres dans le peril. Celui qui est tombé reconnoît au moins sa faute, il la pleure, & en témoigne de la douleur par ses larmes : le schismatique au contraire, en[252]flé de son crime, & s'y complaisant, ne s'applique qu'à separer les enfans du sein de leur mere, qu'à débaucher au Pasteur ses brebis, & qu'à renverser autant qu'il peut, les Sacremens divins. Et au lieu que celui qui est tombé n'a peché qu'une fois, cet autre peche tous les jours. Enfin, un Apostat souffrant ensuite le martyre, peut avoir part au Royaume du Ciel ; mais un schismatique mourant hors de l'Eglise, ne peut avoir part aux recompenses de l'Eglise. »
- 71 < Il y a un autre moyen d'amplifier, que Quintilien appelle raisonnement, *ratiocinatio*, parce que cette sorte d'amplification se fait dans un sujet, & a son effet dans un autre ; & que pour exagerer une chose, on en étend & amplifie une autre, d'où on tire ensuite la raison, qui sert pour celle que l'on veut particulièrement relever. Ciceron, par exemple, voulant reprocher à Antoine ses excez de vin, & son vomissement⁵⁷ : Vous-mêmes, lui dit-il, avec ce gros gosier, avec ces larges flancs ; avec ce corps si robuste, & cette force de Gladiateur, &c. Que servent ces choses pour exagerer l'yvrognerie d'un homme ? Elles y servent sans doute beaucoup ; car on juge aisément avec quel excès il s'étoit gorgé de vin à la nôce d'Hyppie, puisqu'avec ces larges flancs, cette vigueur & cette fermeté de corps, & cette force de Gladiateur, il ne pouvoit porter ni digerer ce qu'il en avoit pris. Et il falloit en effet, que l'estomach de cet homme fût chargé d'une tres-excessive quantité de vin, puisqu'il en regorgeoit avec une si impetueuse violence ; qu'il ne lui causa pas seulement des nausées & des envies de vomir, mais le força de tout rejeter & répandre dans un lieu, où cette action [253] étoit de la derniere indecence, & d'une extreme infamie ; & qu'il rendit même tout entiers les morceaux de viande qu'il avoit devorez, non tout recemment, comme il arrive d'ordinaire dans les excez de bouche, mais dés la veille, & retenus dans les regorgemens & la crapule du vin, qu'il avoit cuvé jusqu'au lendemain⁵⁸. > Ainsi, vous voyez, que si par cette maniere d'amplifier, on infere d'une chose, ce qui sert à en étendre & relever une autre, ce n'est ni improprement, ni contre l'usage, qu'on lui donne le nom de raisonnement, puisque l'amplification en est alors la conclusion, & comme une suite évidente & necessaire.
- 72 < Tout ce qui précède une chose que l'on veut amplifier, a aussi pour cela le même effet, ainsi, quand Virgile dit, qu'Eole, à la priere de Junon, ayant d'un coup de sa demi-pique, renversé sur le côté une creuse montagne, qui fermoit la caverne où il tenoit les vents comme en prison, ces furieux sortirent aussi-tôt par cette ouverture comme en foule,

avec une épouvantable impetuosité ; cela fait paroître combien devoit être grande la tempête dont la flotte d'Enée fut battuë & agitée.

Cavum conversa cuspide montem
Impulit in latus ; ac venti velut agmine facto,
Quâ datâ portâ ruunt, etc⁵⁹.

- 73 On peut aussi tres-bien joindre à cette maniere d'amplifier, celles de porter les choses les plus atroces & les plus cruelles à leurs plus odieuses extrémitez, & d'élever ensuite à dessein au dessus d'elles, celles dont on veut particulièrement exagérer la grandeur & l'énormité, comme a fait Cicéron contre Verrés, en ces termes : [254] « Ces crimes, que vous venez d'entendre, sont petits & légers dans cet accusé. Que le Chef d'une tres-noble ville soit contraint de se racheter à prix d'argent, de la honte d'être battu de verges, ce n'est qu'un effet de cupidité humaine ; qu'un autre en ait donné pour donner sa tête, qu'il étoit menacé de perdre, cela n'est point extraordinaire. Ce n'est point de ces crimes communs & ordinaires, qu'on veut charger Verres ; Rome en attend de tous nouveaux, & veut qu'on ne l'accuse que de crimes inouïs, & tout extraordinaires. On pretend ici faire le procez, non à un Preteur de Sicile, mais à un tres-cruel Tyran. » *Levia sunt hæc in hoc reo crimina. Metum virgarum Navarchus nobilissimæ civitatis pretio redemit, humanum est ; alius ne securi feriretur pecuniam dedit, usitatum est. Non vult populus Romanus obsoletis criminibus accusari Verrem : nova postulat, inaudita desiderat ; non de Prætore Siciliae, sed de crudelissimo tyranno fieri judicium arbitratur.*
- 74 On voit que Cicéron s'est servi en cet endroit, de cette maniere d'amplifier appelée *raisonnement*, afin de donner lieu à ceux qui l'entendoient, d'en conclure combien étoit grand ce qu'il avançoit contre cet accusé, puisque ces autres crimes n'étoient en comparaison, que comme des effets ordinaires de cupidité & de fragilité humaine⁶⁰. > C'est ce que quelques-uns appellent aussi *concession*, qui est une figure par laquelle l'Orateur semble souffrir volontiers, & accorder quelque chose, quoiqu'injuste & criminelle, afin de faire éclater davantage ce qu'il veut exagérer ensuite.
- 75 Nous en avons un exemple dans ces paroles [255] de saint Cyprien⁶¹, contre Demetrien, ennemi déclaré de Jesus-Christ : C'est peu pour vous, lui dit-il, que vôtre vie soit souillée des plus furieux déreglemens de toutes sortes de vices ; de l'abominable iniquité des crimes les plus funestes, & d'un fonds d'injustices, de violences, & de rapines sanglantes. C'est peu pour vous, de troubler & de pervertir la vraie Religion, par de fausses superstitions ; vous affligez encore & tourmentez outre cela, par d'injustes persecutions, les vrais Serviteurs de Dieu, & tous ceux qui sont particulièrement consacrez à sa divine Majesté, pour l'honneur & la gloire de son saint Nom. Il ne vous suffit pas de ne point craindre vous-même le Seigneur ; vous exercez des vengeances & des ravages sacrileges contre les Fidèles qui le servent & qui le craignent. *Parum est quod furentium varietate vitiorum, quod iniquitate feralium criminum, quod cruentarum compendio rapinarum vita vestra maculatur ; quod superstitionibus falsis Religio vera subvertitur : adhuc insuper Dei servos, & majestati ac nomini ejus dicatos injustis persecutionibus flagellatis. Satis non est, quod ipse Dominum non colis ; adhuc insuper eos qui colunt, infestatione sacrilegâ persequeris.*
- 76 Cette sorte d'amplification produit, mais d'une maniere toute differente, le même effet que l'accroissement dont nous avons parlé ci-devant. Car dans l'accroissement, nous faisons paroître grand ce qui précède, afin de faire éclater après davantage, ce que nous voulons principalement amplifier. Mais ici nous atténuons au contraire, & representons

comme léger, ce qui est vraiment grand en soi, afin que ce que nous avons [256] desseine d'exaggerer lui étant comparé, paroisse beaucoup plus grand & plus important.

77 < C'est encore en cette maniere, qu'on a coutûme d'exaggerer la grandeur d'une chose par une autre ; comme quand on releve la valeur de Scipion, par les loüanges qu'on donne aux vertus guerrieres d'Annibal : ou celle de Cesar, en faisant admirer la force & le courage des Gaulois & des Allemans, qu'il a domptez & assujettis aux Romains.

78 Ce genre d'amplification vient aussi du rapport de la chose qu'on veut relever, avec quelque autre qui ne semble pas être dite pour elle. Telle est celle-ci : « Les Princes & les Grands de Troye n'estiment pas que ce soit une chose indigne, de voir, & les Grecs, & les Troyens si longtemps exposez à souffrir tant de maux pour la beauté d'Helene. Que devons-nous donc penser que peut être cette beauté ? Car ce n'est point Pâris son ravisseur, qui le dit : ce n'est point quelque jeune passionné, ni un homme du commun, qui en parle de cette sorte : Ce sont des hommes d'une sagesse consommée, & les premiers du Conseil de Priam. Mais bien plus, ce Roi-même, qui voit ses Etats épuisez par une guerre de dix ans, ses propres enfans envoyez en refuge chez des Rois étrangers, son Royaume & lui-même réduit à la dernière extrémité ; ce Roi, dis-je, à qui Helene & ses beaux yeux, d'où est venuë la source de tant de larmes, devoient être un objet d'aversion & d'horreur, écoute cependant, & reçoit volontiers ce discours en sa faveur. Il l'appelle sa fille, & la tient auprès de lui ; il l'excuse même, & declare hautement, qu'elle n'est point la cause de ses maux⁶². » > [257]

79 < On nous fait même juger de la grandeur des Heros, par la qualité de leurs armes ; comme d'Ajax par son bouclier, & d'Achille par sa lance. C'est un moyen dont Virgile s'est servi excellemment, pour exaggerer la grandeur monstrueuse d'un Cyclope : Car que puis-je m'imaginer de plus monstrueux, que le corps de ce fameux Géant, qui portoit par contenance à sa main, le tronc d'un grand pin, comme un bâton pour se conduire ? *Cujus trunca manum pinus regit*. Et lorsqu'on voit la cuirasse de Demoleon, que deux hommes ne pouvoient porter qu'avec beaucoup de peine sur leurs épaules, que doit-on penser de la taille & de la force de ce brave, qui en étant revêtu, poursuivoit à la course les Troyens dispersez çà & là, après les avoir rompus & mis en fuite.⁶³ >

80 L'Ecriture nous represente de même la grandeur de corps, & la force extraordinaire de Goliath, par l'appareil effroyable de ses armes, & particulièrement par sa cuirasse à écailles, qui pesoit cinq mille sicles d'airain ; & par sa lance, dont la hampe égaloit en grosseur un ensouple de tisseran⁶⁴, c'est à dire, ce bois rond & long sur lequel le tisseran roule sa toile, & dont le fer pesoit six cens sicles⁶⁵. *Lorica ejus quinque millia siclorum æris erat. Hastile autem hastæ ejus erat quasi licitatorium textentium ; ipsum autem ferrum hastæ ejus, sexcentos siclos habebat ferri*. La même sainte Ecriture nous fait encore connoître la grandeur de corps du Roi de Basan, par la grandeur de son lit de fer, qui avoit neuf coudées de long, & quatre de large⁶⁶. Or cette amplification de la grandeur des corps, & de leur force, en produit en même temps une autre, comme ici [258] celle du courage de David, qu'elle releve extrêmement dans la défaite de Goliath ; & de la valeur des enfans d'Israël, ou plutôt de la force de Dieu-même, par laquelle ce Peuple s'est rendu victorieux d'un Roi si puissant, & maître absolu de tout son Royaume. < Ceci a quelque rapport avec l'emphase, si ce n'est que l'emphase ne releve rien que par des paroles, & qu'ici on releve une chose par d'autres tres-réelles ; ce qui vaut d'autant mieux, que la réalité d'une chose a plus de solidité, que la parole des hommes.

81 On peut mettre encore ici une espece d'amplification, qui se fait par un amas de paroles & de sentences qui signifient toutes une même chose. Car encore que ces paroles & ces

sentences ne s'élevent pas l'une au dessus de l'autre comme par degrez, elles ne laissent pas de monter par cet amas comme en monceau, jusqu'à un certain comble. Tel est cet endroit de Ciceron⁶⁷ : « Que faisoit dans vôtre main, ô Tuberon, cette épée nuë que vous teniez à la bataille de Pharsale ? de qui a-t-elle percé le corps ? qui en a senti la pointe ? quel sentiment aviez-vous de vous-même, étant ainsi armé ? où étoit la présence de vôtre esprit ? où portiez-vous les yeux, les mains, & l'ardeur de vôtre courage ? que vouliez-vous faire ? que desiriez-vous ? que souhaitiez-vous ? &c. » *Quid enim ille tuus, Tubero, districtus in acie Pharsalica gladius agebat ? cujus latus ille mucro petebat ? qui tibi sensus erat armorum tuorum ? quæ tua mens, oculi, manus, ardor animi ? quid cupiebas ? quid optabas ?*

- 82 Cette espece d'amplification ressemble à cette figure qu'on appelle *synatrisme*⁶⁸, qui est aussi un amas & un assemblage, mais de plusieurs choses ; [259] au lieu que c'est ici une multiplication, ou plutôt une multiplicité d'expressions d'une seule chose. Elle se fait aussi d'ordinaire en augmentant comme par degré, lorsqu'on y range les paroles de telle sorte, qu'elles s'élevent de plus en plus l'une au dessus de l'autre, comme celle-ci⁶⁹ : « On y voyoit l'Huissier Sextius, ce Geolier de la prison, ce Bourreau du Preteur, la mort, & la terreur des Alliez & des Citoyens de Rome, &c. » *Aderat janitor carceris, carnifex Prætoris, mors terrorque sociorum & civium Romanorum lictor Sextius.*
- 83 Il en est presque de même de la maniere d'attenuer & de diminuer ; parce qu'on trouve toujours autant de degrez pour descendre, qu'il y en a pour monter⁷⁰. >
- 84 < L'hyperbole peut aussi être considerée par quelques-uns, comme une espece d'amplification ; puisqu'elle sert à augmenter & à élever, à diminuer & à rabaisser les choses⁷¹ > : mais parce que, comme le marque son nom-même, elle les porte à l'une & à l'autre extrémité, avec un excez qui surpasse la créance des hommes, pour les leur faire regarder au moins dans le plus haut point de grandeur ou de petitesse, d'excellence ou de bassesse, où elles peuvent aller raisonnablement ; nous la remettons au rang des figures, pour en parler plus particulièrement.
- 85 L'affirmation sert encore beaucoup à relever la force & le merite des choses, lorsqu'en les amplifiant, on y joint dans l'expression, des adverbes, des noms, & d'autres parties qui l'augmentent, soit pour la loüange, ou pour le blâme, comme on peut le voir dans ces endroits : *Mirum in modum me Senecæ lectio ; at verbis consequi [260] nequeo, quàm me delectet Cicero. Dicit non potest quàm tibi tuus faveat socer*⁷². « Je me plais merveilleusement à la lecture de Seneque : mais celle de Ciceron me charme & m'enleve d'une maniere que je ne puis exprimer par des paroles. On ne sçauroit dire jusqu'où va l'ardeur de vôtre beau-pere pour vos intérêts. »
- 86 C'est encore une maniere d'amplifier fort connuë & familiere, que de relever le merite d'une chose, par la comparaison qu'on en fait ; comme d'une espece, avec tout le genre sous lequel elle est comprise ; comme quand on dit : « La science & toutes les belles connoissances apportent sans doute beaucoup & d'ornement & d'utilité à la vie de l'homme ; mais la Philosophie principalement sur toutes les autres ».
- 87 Voila ce que les Rheteurs nous apprennent de la maniere d'amplifier, dont les preceptes & les regles ne se peuvent mettre dans un plus beau jour, ni dans une plus agreable évidence, que par des exemples. C'est pourquoi, le Prédicateur studieux & zélé, pour bien remplir les devoirs de son ministere, se doit principalement appliquer à observer dans la lecture des saints Docteurs, & sur tout de ceux qui ont le plus excellé en éloquence, tels que sont les Peres de l'Eglise Grecque, les divers exemples

d'amplification dont ils sont pleins, pour se former parfaitement, & pour se fortifier de plus en plus dans cette partie, qui est la principale & la plus nécessaire à l'Orateur.

- 88 Quant à cette maniere particuliere d'amplifier, à laquelle nous avons dit que Fabius⁷³ donne le nom de raisonnement, & qui consiste à représenter une chose grande en son genre, pour [261] relever davantage la grandeur d'une autre, on en trouvera dans Ezechiel⁷⁴ trois exemples tres-propres. Car ce saint Prophete voulant amplifier la chûte funeste, & l'entiere destruction de Tyr, employe d'abord presque tout le Chapitre vingt-septième de ses prédictions, à relever par un long & magnifique discours, le commerce prodigieux, la gloire, les richesses immenses, & la grande puissance de cette fameuse Ville. Et dans le Chapitre trente-unième, ayant à prédire aussi le saccagement & la ruine des Assyriens, il commence de même par exagérer les forces & la grandeur de ce Royaume. Et suivant encore le même ordre dans le Chapitre suivant, il amplifie de même le renversement de l'Egypte.
- 89 C'est enfin suivant cette même regle, que le même saint Prophete, voulant exagérer l'ingratitude & les autres crimes des enfans d'Israël, releve premierement pour cela, par de magnifiques paroles, les bienfaits & toutes les autres sortes de biens dont Dieu les avoit comblez ; car voici comment le Seigneur parle par son Prophete au Peuple, sous la personne d'une femme qui s'est prostituée⁷⁵ : *Passant auprès de vous, je vous vis foulée aux piez dans vôtre sang, & je vous dis, lorsque vous étiez couverte de vôtre sang : vivez, quoique vous soyez, vous dis-je, couverte de vôtre sang, vivez. Depuis ce temps, je vous ai fait croître comme l'herbe qui est dans les champs ; vous avez crû, vous êtes devenuë grande ; & le reste, qui est une longue & magnifique description de tous les riches ornemens dont le Seigneur l'avoit paré, & des grands biens dont il l'avoit comblé, pour l'engager plus fortement [262] à l'aimer, & à lui être fidele. Ce fut aussi de cette maniere, que le Prophete Nathan fit connoître à David l'extrême outrage qu'il avoit fait à Dieu par son adultere⁷⁶. Il lui representa la grandeur des biens que Dieu lui avoit faits, & des maux dont il l'avoit délivré, en le tirant des mains de ses ennemis ; & il lui fit voir ainsi l'énormité de l'offense qu'il avoit commise, en payant tant de graces d'une si grande ingratitude. Presque tous les Livres des saints Prophetes sont pleins de ces sortes d'exemples.*

LIVRE V. CHAPITRE XXIII. De la Dinose ou gravité.

- 90 Il y a une autre sorte de grace & d'ornement de diction appelée par les Grecs *Dinosis*, c'est-à-dire, le poids & la gravité ; dont nous nous servons, lorsqu'il s'agit d'exagérer l'indignité d'une chose⁷⁷. [321⁷⁸] On dit que Demosthene a beaucoup excellé en cette sorte d'ornement, qui sert particulièrement à représenter l'indignité de la chose que l'on blâme ou que l'on reprend, aussi grande qu'elle est & quelquefois même plus grande. O s'il plaisoit au Seigneur de nous accorder ce talent, lorsqu'il s'agit de faire connoître aux hommes l'indignité du peché, la rigueur des suplices où il les expose, l'engourdissement de la plûpart des Chrétiens, & le peu de soin qu'ils ont de leur salut ; & d'autres semblables choses qui les perdent, afin de pouvoir, je ne dis pas les relever audessus de ce qu'elles sont, mais au moins les égaler par nos discours, c'est-à-dire les représenter seulement aussi terribles qu'elles le sont veritablement chacune en leur genre. Mais quelle force d'éloquence pourroit en relever & amplifier l'horreur & l'indignité dans toute son étendue ? Il ne faut pas néanmoins que nous négligions d'employer tous nos efforts, pour les exposer de la maniere la plus forte & la plus persuasive qu'il sera possible, pour ébranler dans une crainte salutaire & nécessaire les

esprits de ceux qui croupissent dans l'ignorance, & les faire sortir de leur pernicieux engourdissement.

LIVRE VI. CHAPITRE IV. Maniere de prononcer pour l'amplification.

- 91 L'amplification qui renferme la troisième partie du discours, a principalement lieu dans les mouvemens des passions & des affections de l'ame, qui demandent comme il vient d'être dit cy-devant, une maniere de voix & d'action aussi diversifiée, qu'ils sont eux-mêmes differens. Nôtre premier soin pour cela doit donc être, de faire ensorte que nous soyons nous-même émus & animez des mêmes sentimens & des mêmes affections que nous voulons exciter dans les autres. Car c'est alors que comme de veritables mouvemens, ils animent veritablement l'action & la voix, & font comme d'eux-mêmes par leur force propre & naturelle de vives impressions dans les esprits des auditeurs. Aussi l'art ne fait qu'imiter la nature ; & quelqu'excellent & consommé qu'il soit, il ne peut pas atteindre à la dernière perfection. C'est pourquoi les plus grands Orateurs ne feront jamais, ce qu'ont pû faire par leurs discours des hommes vraiment Saints, poussez & animez de l'Esprit de Dieu ; & excitez par de véritables mouvemens de zele & de charité. Quiconque sera émû & animé de cette sorte, connoîtra par ses sentimens & ses affections même, par combien de differens tons de voix on doit remuer les cœurs & les passions des hommes. Car comme il a déjà été re[375]marqué, en expliquant la quatrième vertu principale de la prononciation, suivant le sentiment, & les propres paroles de Ciceron⁷⁹ même, « Il faut donner à chaque passion le dehors qui lui est propre & naturel. La douleur qui veut faire pitié, demande une action pleine, fléchissante, mêlée de quelque interruption, accompagnée de gémissemens. Celle qui ne veut point se faire plaindre, prend une maniere grave & uniforme. La crainte doit montrer de la soumission, de l'incertitude & de la consternation. Il faut que la violence paroisse pressante, obstinée, vehemente, impetueuse : Que la joie se répande d'une maniere douce, tendre, ouverte, relâchée : Que la colere en prenne une qui soit aigre & animée, & qui se coupe par de frequentes saillies... » *Aliud enim vocis genus postulat miseratio ac mæror: flexibile, plenum, interruptum flebili voce. Aliud molestia sine commiseratione: grave quiddam & uno pressu ac sono obductum. Aliud metus: demissum & hæsitans, & abjectum. Aliud vis: contentum vehemens, imminens, quâdam incitatione gravitatis. Aliud voluptas; effusum, lene, tenerum, hilaratum, ac remissum. Aliud iracundia: acutum, incitatum, crebro incidens.*

NOTES

1. On voit ici que Louis de Grenade privilégie certaines formes répertoriées par Quintilien, et notamment l'*amplificatio per congeriem* (l'amplification par accumulation), au détriment des catégories plus économiques (en particulier l'*amplificatio per ratiocinationem*, par raisonnement).
2. Le texte porte en marge : « 2. Cor. 11 », soit *II Corinthiens* 11, versets 23-33.

3. C'est cette articulation naturelle entre l'amplification et la preuve pathétique qui justifie, chez Cicéron, l'utilisation de l'amplification dans la péroration : au moment de prendre congé de son auditoire, il importe de mobiliser le type de preuve réputé le plus efficace. Louis de Grenade, en posant cette idée dès le début du III^e livre, justifie par avance le choix d'intégrer l'essentiel du développement consacré aux passions à cette même section. Pourtant, si la plupart des rhéteurs soulignent cette connexion, le choix consistant à annexer la théorie des passions à celle de l'amplification n'est pas du tout classique.

4. Rappelons que dans la théorie classique, l'amplification n'est pas à proprement parler une preuve, mais vient à l'appui de ce qui a déjà été démontré.

5. L'histoire du sacrifice d'Abraham se trouve dans *Genèse*, 22, versets 1-19 ; celle de Bethsabée, dans *I Rois*, 1, versets 11 sq. Ces références ne sont pas rappelées par l'auteur.

6. Cette expression décrit typiquement le processus de l'amplification. Dans son aveuglement, le pécheur minimise (consciemment ou non) la portée de ses propres péchés. Le prédicateur doit donc l'amener à élargir son point de vue pour qu'il puisse prendre toute la mesure des péchés : il s'agit donc bien du mécanisme de correction ou de compensation que nous avons décrit dans notre présentation générale.

7. Renvoi à la première des *Lamentations*, puis à *Jérémie*, 50-51. La destruction d'une ville est un cas de figure tout à fait typique que Quintilien, dans un contexte profane, utilise pour illustrer sa présentation de l'*evidentia* (*Institution oratoire*, VIII, 3, 67-69). Louis de Grenade utilise cet exemple pour enrichir l'exposé concernant la sous-catégorie la plus emblématique de l'amplification (l'amplification par accumulation, *per congeriem*) — Quintilien ne reprenait pas précisément l'exemple du sac de ville dans le chapitre VIII, 4 de l'*Institution oratoire*, dévolu à l'amplification. Les références bibliques permettent aussi de transposer dans un contexte religieux l'analyse technique du rhéteur latin. Enfin, Louis de Grenade pose déjà quelques jalons qui justifient par avance l'intégration de l'hypotypose et de la description ornée (chapitres 8 et 9) au développement consacré l'amplification : c'est un choix parfaitement justifiable mais pourtant assez peu classique.

8. *Ézéchiél*, chapitres 26 (prophétie de la chute de Tyr), 29-30 (prophétie de la chute de l'Égypte) et 31 (prophétie de la chute du Liban). Les références précises ne sont pas données en marge.

9. Le texte porte en marge : « 2. Reg. », c'est-à-dire *II Samuel*, 19, versets 5-8. La citation correspond précisément au verset 6.

10. Le texte porte en marge : « Orat. 22. », soit le n° 15 dans les éditions modernes : *Discours sur les Maccabées*, § 4 (Migne, *Patrologia graeca*, 35, col. 918A-B). Dans le texte latin de sa *Rhetorica*, Louis de Grenade intitule ce discours *Homilia de septem Machabaeis* et recopie la traduction latine de 1569 par Jacques de Billy (Grégoire de Nazianze, *Opera*, Cologne, Birckmann, 1570, p. 199b, Google ; les discours, non numérotés en 1570, le sont dans les *Opera*, Paris, Cl. Morel, 1612, même traduction, et là c'est bien le discours « 22 »). Le morceau est la conclusion d'un passage plus long, que la manchette marginale repère comme (p. 199a) la « *constantia* » de la mère. Billy : « *Cuius animi robur atque constantiam nihil flectere & emollire ac debilitare potuit, non instrumenta luxandis artibus accommodata, non rotae propositae, non exquisitissima quaeque tormentorum genera, non ferrearum vngularum acies, non furentes bestiae, non enses qui acuebantur, non ferventes ollae, non ignis qui excitabatur, non miscellanea turba, non vrgentes satellites, non generis aspectus, non membra quae discerpebantur, non carnes quae lacerabantur, non defluentes sanguinis riui, non flos aetatis, qui absumebatur, non praesuntia mala, non impendentes acerbitates* » (l'éd. de la *Patrologia graeca* reprend cette trad. latine de Billy). Le discours fait référence à un épisode biblique consigné dans le I^{er} livre des Maccabées : alors que la Judée était sous la domination de la Syrie, une révolte fut sévèrement réprimée par le roi Antiochus IV (« Épiphanes »). Le temple de Jérusalem fut pillé, une statue de Jupiter placée dans le sanctuaire, et les Juifs qui refusaient l'apostasie furent martyrisés. Un vieillard du nom d'Éléazar, une mère et ses sept fils refusèrent pourtant de se soumettre et se distinguèrent par leur constance héroïque.

11. Il s'agit du *Carmen de Passione Domini*, faussement attribué à Lactance mais qui figure régulièrement dans les très nombreuses éditions de ce poète au XVI^e siècle, à la suite des *Divinarum Institutionum Libri VII* (et dans Migne, *Patrologia latina*, 7, col. 285B-286A). La traduction proposée par Louis de Grenade est saturée de termes techniques liés à l'amplification, qu'il s'agisse du lexique de l'ostentation et du regard, des expressions hyperboliques ou encore des marques de degrés (« surcroît », « excès »...) qui soulignent la progression de l'énumération. Dans un tout autre contexte, Huysmans, au moment de théoriser par l'exemple son idée du « naturalisme spiritualiste » à travers l'ekphrasis du retable de Matthäus Grünewald, retrouve naturellement le mouvement « *vertex ad usque pedes* », qui accompagne dans une dégradation symbolique l'énumération des parties du corps supplicié et souligne très efficacement l'horreur de la crucifixion (premier chapitre de *Là-bas*).

12. Il s'agit du *De duplici copia verborum commentarii duo* (1512) d'Érasme (traduction française partielle, *La Double Abondance des mots et des idées*, dans Érasme, *Œuvres choisies*, éd. Jacques Chomarat, Paris, Le Livre de Poche, 1991, p. 233-258 ; éd. critique par Betty I. Knott, Amsterdam, North Holland, 1988, tome I-6 de l'éd. des *Opera omnia* ; tous deux renvoyant aux pages « LB » de l'éd. Jean Leclerc, Leyde ou Lugduni Batavorum, P. van der Aa, 1703-1706). Au tout début du second livre ou plutôt *Commentarius* (intitulé « *De locupletandi ratione* », « De la manière d'enrichir »), l'auteur propose en effet de développer la proposition « *Rem universam luxu perdidit* », « Il a perdu la totalité de son bien dans la débauche ». Érasme (LBI, 75B) : « *Eam sententiam in summa comprehensam, quasique convolutam hunc ad modum licebit evolere. Si plurimas possessionum formas enumeremus, sicut varias perdendæ rei vias explicaverimus.* » Louis de Grenade cite telle quelle cette phrase, qui est donc celle que Binet rend par « on peut développer, étendre » etc. (et que l'on pourrait retraduire ainsi : « Là où la proposition est comme enroulée sur elle-même dans une seule phrase, on pourra la dérouler de la façon suivante : en énumérant plusieurs sortes de possessions, tout comme en déployant diverses manières de perdre celles-ci »). La suite, citée par Louis de Grenade et traduite par Binet, est ainsi déployée / développée par Érasme (LB I, 75B-C) : « *Quicquid vel matris vel patris nomine hæreditate obveniat. Quicquid aliorum affinium morte advenerat. Quicquid ex uxoris dote, quæ quidem nequitiam erat vulgaris, accesserat. Quicquid ex legatis accreverat (accreverat autem permultum) quicquid ex principis acceperat liberalitate. Quicquid peculii castrensium conflaverat, pecuniam omnem, vasæ, vestes, fundos, agros, unà cum ipsis & villis & pecoribus. Breviter rem omnem seu mobilem, seu soli. Denique familiam etiam ipsam, fœdissimis scortorum amoribus, quotidianis comessationibus, sumptuosis obsonationibus, nocturnis perpotationibus, popinis, cupediis, unguentis, alea, lusibus, paucis diebus ita absumpsit, abligurivit, absorbit, ut ne teruntium quidem sibi reliquum fecerit. Hic duo illa verba, Rem universam, & luxu perdidit, suis partibus explicantur.* » Nous citons le texte d'après l'édition de Paris, Robert Estienne, 1546 (sur Gallica), p. 177, en modernisant la graphie et en développant les abréviations.

13. Érasme, *ibid.*, p. 181 (LB I, 77A, cité par Louis de Grenade et traduit par Binet, « lorsque non content », etc.) : « *Huic admodum affinis est secunda variandi ratio : quoties non contenti semel exitum rei proponere, ex quo reliqua quæ præcesserunt, per se queant intelligi, singulatim ea quoque commemoramus, per quæ ad eum exitum perventum est.* » Érasme propose ensuite toute une série d'exemples, dont Louis de Grenade ne retient que les deux premiers, en les traduisant mais en intervertissant leur ordre d'apparition. Érasme (LB I, 77B) : « *Ex ea virgine filium sustulit [c'est la proposition à développer]. Hac ratione dilates licebit : Eam virginem, quod esset singulari forma, miserè deperibat. Deinde amoris impatiens, simplicem puellæ animum promissis sollicitavit, muneribus corrumpit, blanditiis delinquit, officiis in multum amorem pellexit, improbitate vicit, denique consuetudinem cum ea habuit, ac devirginavit. Aliquanto post tempore uterus virginis cæpit tumescere, fœtu videlicet concepto. Demum exactis novem mensibus, parturit, ac puerum peperit.* »

14. Ce second exemple (inspiré par Cicéron, première *Catilinaire*, § 11) apparaît en première position chez Érasme, *ibid.* (LB I, 77A) : « *Huius præceptionis hoc erit exemplum : Cicero Catilinæ conatus oppressit [c'est la proposition à développer]. Id ita locupletabis : Catilinæ nefarios conatus per*

juvenes perditissimos, totius Romanæ civitatis exitium atque internecionem molientes, M. Tullius Cicero consul sua sagacitate statim odoratus est, singulari vigilantia pervestigavit, summa prudentia deprehendit, miro in Rempublicam studio prodidit, incredibili eloquentia convicit, gravissima autoritate repressit, armis extinxit, magna fœlicitate sustulit. »

15. Le texte porte en marge : « Luc. 2. 26. ». Cette référence correspond à la phrase qui suit immédiatement, et qui est reprise ensuite sous forme de citation, en manière de conclusion.

16. L'accord du verbe au singulier, assez fréquent en pareil cas dans la langue classique, peut s'expliquer par une logique disjonctive (on envisage successivement l'hypothèse de la superstition, puis celle de l'hypocrisie) ou au contraire sommative (on réunit les deux éléments en une seule entité dans un rapport unique au prédicat). Enfin, la proximité avec la syntaxe latine est encore sensible. Voir N. Fournier, *Grammaire du Français classique*, Paris, Belin, 1998, p. 27-28.

17. Le texte porte en marge : « Isaïe 62. 6. » (exactement : versets 6-7).

18. Le texte porte en marge : « Ps. 101. », soit le Psaume 101 (ou 102), « *Domine audi [exaudi] orationem meam* », verset 18.

19. Cette référence s'explique bien sûr par l'appartenance de Louis de Grenade à l'ordre des dominicains.

20. L'expression « suite nécessaire », plus technique qu'on ne le pourrait penser de prime abord, est souvent donnée (par exemple encore dans le *Fons eloquentiæ* de Martin du Cygne, Cologne, Veuve Christian Simon, 1738) comme un équivalent des « conséquences » — qu'il ne faut donc pas confondre avec les « effets ». C'est d'ailleurs ce que confirme le début du paragraphe suivant. Un prédicateur comme Bossuet pratique de façon tout à fait consciente cette amplification par accumulation des conséquences et signale explicitement cette dimension technique du propos : « Nous verrons le Fils unique et bien-aimé qui prie son Père et son Dieu qu'il puisse porter tous nos crimes et le Père en même temps qui les lui applique si intimement que le Fils de Dieu paraît tout à coup revêtu devant Dieu de tous nos péchés, et *par une suite nécessaire*, investi de toute la rigueur de ses jugements, percé de tous les traits de sa justice, accablé de tout le poids de ses vengeances. » (*Sermon sur la purification de la Vierge*, in *Le Carême du Louvre*, éd. Constance Cagnat-Debœuf, Paris, Gallimard « Folio », 2001, p. 54 ; nous soulignons.)

21. Une nouvelle fois, Louis de Grenade choisit un exemple absolument typique : on songe à la fameuse description du « tableau de la guerre » dans l'adage *Dulce bellum inexpertis* d'Érasme (*Adages*, IV, 1, 1, n° 3001 : « *nunc belli simulacrum adverso cum hac...* », éd. J.-Ch. Saladin, Paris, Les Belles Lettres, 2011, vol. 4, p. 4-5).

22. Le texte porte en marge : « Serm. de zelo & livore. », soit *De zelo et livore*, VI, 98 sq., « *Late patet zeli multiplex et fecunda pernicies...* » Le *De zelo* a probablement été rédigé au début du ministère épiscopal de saint Cyprien à Carthage, en 251 ou 252 : il désigne le Diable comme l'Envieux par excellence, cherchant à propager ce péché parmi les hommes pour tirer vengeance de sa déchéance.

23. Osorius, *De Iustitia* (1^{re} éd. 1564, Venise, Gryphe ou Ziletto), incipit, « *Quam gravis et acerba sit humanæ vitæ conditio* » (f. 1-2 dans l'éd. Cologne, Birckmann, 1572, Google). Jerónimo Osório (1506-1580) est nommé en 1564 évêque de Silves dans le royaume d'Algarve (au sud-est du Portugal). Ses talents de prédicateur lui avaient acquis le surnom de « Cicéron du Portugal » et Montaigne le qualifie de « meilleur historien latin de noz siecles » (*Les Essais*, I, 14, éd. Villey, Paris, PUF, t. I, p. 53). — Louis de Grenade, lui-même né en 1504, est établi au Portugal depuis 1556, et c'est à Lisbonne qu'il publie, en 1576, sa *Rhétorique de l'Église*.

24. Basile de Césarée (né en 329 et mort en 379 dans cette ville de Cappadoce) est l'un des principaux Pères de l'Église (il fut reconnu Docteur de l'Église en 1568 par le pape Pie V). Louis de Grenade cite l'homélie morale n° 19, § 5 (Migne, *Patrologia graeca*, 31, col. 514C-515B), il reprend la traduction latine par Janus Cornarius (Johannes Hainpol) des *Opera* de Basile (Bâle, Froben, 1540, p. 230, Google), en aménageant le tout début. Louis de Grenade : « *Cum enim — inquit — tyrannus, martyrum constantiam et respondendi libertatem vidisset, in iram excanduit...* » ; Cornarius : « *Postquam*

autem haec arrogans ille ac barbarus audiuisset, non ferens uirorum dicendi libertatem, in iram excanduit ... » On notera (voir la note 26) que le dernier paragraphe de la citation, « Et pour montrer la vérité de ces paroles des Cantiques », ne provient pas de Basile, lequel s'arrête à « *velut ad spolia diripienda se mutuo inhortantes* » ; le texte latin de la *Rhétorique* de Louis de Grenade s'arrête également là. L'édition 1829 (t. I, p. 257) remplace ce dernier paragraphe de Binet par une traduction exacte de Basile : « Là ils s'exhortaient les uns les autres à garder la fidélité qu'ils devoient à Dieu dans ce poste où sa providence les avoit mis. »

25. Les quarante martyrs de Sébaste, en Cappadoce (Arménie), étaient des soldats de la XII^e Légion romaine, en garnison à Mélitène. En 320, l'empereur romain d'Orient, Lucinius, chercha à leur faire renier leur foi en les laissant nus toute une nuit auprès d'un lac gelé, contrairement aux engagements de l'Édit de Milan qui garantissait la liberté de culte. Furieux, l'empereur d'Occident Constantin I^{er} prit les armes contre Lucinius et demeura après sa victoire le seul empereur romain.

26. Variation sur le *Cantique des Cantiques*, 8, verset 7 : « Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, et les fleuves n'auront point la force de l'étouffer » (trad. Lemaître de Sacy), passage qui est un véritable lieu commun des paroles de prière et de dévotion. — C'est le traducteur Binet qui ajoute cette citation (voir note 24), parce qu'il s'inspire très largement de Nicolas Fontaine (1625-1709), *La Vie des saints. Pour tous les jours de l'année*, auquel il emprunte aussi la perte progressive d'un doigt ou d'une main, absente de Basile et donc de Louis de Grenade (*La Vie des saints*, sans nom d'auteur, Lyon, Anisson, Posuel et Rigaud, 1684, privilège de 1677, t. I, p. 574-575, Google ; nous soulignons) : « Sa haine n'étant pas encore satisfaite, il résolut de les faire mourir. (...) Il commanda qu'on laissât passer la nuit à ces saints Martyrs sur cet étang, afin que le froid les fist mourir. Saint Basile dans un Sermon admirable qu'il a fait sur ces Saints (...) dit qu'on ne peut comprendre, à moins que de l'avoir éprouvé, ce que ces bien-heureux Martyrs doivent alors souffrir. Car le froid, dit ce saint Docteur, fait d'étranges effets sur nos corps. Ce tremblement universel (...). Jugeons donc ce que dûrent naturellement penser ces saints Martyrs (...). Mais ils montrèrent la vérité de ce qui est dans les Cantiques, que les plus grandes violences du froid & des glaces, ne peuvent éteindre le feu de la charité. Ils benissoient Dieu dans ce supplice, & ils comparoient une éternité heureuse avec une nuit de douleur. Ils voyoient sans compassion leurs corps tomber par parties, tantost un doigt, tantost une main, & tantost un pied, que la rigueur du froid avoit séparé du reste du corps : Et plus le tourment croissoit, plus ils prioient Dieu de ne les pas abandonner. » Les quarante martyrs sont fêtés le 9 mars : *La Vie des saints* cite d'abord l'homélie de saint Grégoire de Nysse qui leur est consacrée (p. 569-571) puis un mélange « de saint Basile et de saint Gaudence » (p. 569-571), en notant les deux fois « Ceci est tiré de Surius » (Laurentius Surius, 1522-1578, auteur de *Vies des saints* en latin).

27. *De Consideratione*, I, 7 (Migne, *Patrologia latina*, 182, col. 737A-737B) : « *Primum quidem ipsum fontem suum...* » Saint Bernard (1090 ?-1153), qui est généralement considéré comme le dernier Père de l'Église, partage avec les Dominicains un attachement particulier à la doctrine augustinienne. Sa théologie mystique accorde une large place à la méditation et prône une forme d'ascétisme qui doit favoriser le cheminement vers Dieu. Son *De Consideratione* (composé entre 1149 et 1152) est dédié au pape Eugène III, issu des rangs des moines cisterciens. Il est disponible en traduction française (éd. de Marie-Madeleine Davy, Paris, Aubier, 1945 ou de Pierre Dalloz, Paris, Le Cerf, 1986).

28. Le texte porte en marge : « Lib. I de Consid. Ad Eugen. c. 2. ». C'est une citation en substance du *De Consideratione*, I, 2 (Migne, *Patrologia latina*, 182, col. 730B-731A, de « *Quid ergo cor durum* » jusqu'à « *nec hominem reueretur* »). Cette deuxième citation du *De consideratione* est ajoutée par Binet au texte latin de Louis de Grenade. Le signataire du texte est Lemaître de Sacy, *Les Proverbes de Salomon traduits en françois, avec une explication Tirée des Saints Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques*, paru sans nom d'auteur à Paris, Pierre Le Petit, 1689 (« 5^e éd. », Google ; histoire éditoriale complexe, mais il y a déjà une édition en 1672), p. 354 (explication de *Proverbes*, 18, verset 3).

Repris tel quel, y compris la manchette marginale de référence, par Basile de Soissons, *La Conduite du chrétien pour aller au Ciel*, Paris, Nicolas Padeloup, 1686 (Google), seconde partie, p. 2 ; ou encore par Laurent Chenart, lequel introduit ainsi le passage : « Saint Bernard décrit excellemment un homme qui meprise tout ce qu'on luy peut dire après être tombé dans le plus profond abime des pechez : l'aveuglement, dit-il [etc.] » (discours « Sur le péché d'habitude », dans *Discours sur divers sujets de morale*, Paris, Edme Couterot, 1696, t. 3, p. 76, sur BSB). Quant à elle, l'éd. 1829 de la *Rhétorique* de Louis de Grenade revient au texte exact de saint Bernard, qu'elle donne en latin et en français (t. I, p. 259-260).

29. Le texte porte en marge : « D : Tho. 3. p. q. » (sans doute pour *D. Thom.*, *Divus Thomas*, « saint Thomas »), soit Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, III, question 46, article 6, *sub fine* (c'est la réponse). Louis de Grenade ne cite pas le passage, qui commence sans doute à « *in Christo patiente fuit verus dolor et sensibilis, qui causatur ex corporali nocivo ; et dolor interior...* » L'éd. 1829 (t. I, p. 261-263) le donne en entier et en français : « Jésus-Christ, dans sa passion, a éprouvé deux sortes de douleurs, les douleurs sensibles du corps, et la tristesse intérieure de l'âme. Or, les unes et les autres ont été les plus grandes de celles de la vie présente, pour quatre raisons. [...] De toutes ces causes considérées ensemble, il suit manifestement que les douleurs de Jésus-Christ ont été les plus grandes de celles de la vie présente. »

30. Au texte latin : « *ex rerum et personarum circumstantiis* », c'est-à-dire la différence entre circonstances « de personne » et « de chose ».

31. Le texte porte en marge : « I. Cor. 2. », soit *I Corinthiens*, 2, 2.

32. Souvenir de *II Corinthiens*, 11, 23.

33. Au texte latin : « *quonam modo* », c'est-à-dire la question *quomodo* ? dans la liste des circonstances (le *modus*, la manière).

34. Le texte porte en marge : « D. Cypr contra Demetr. » La réponse À *Démétrien* (*Ad ou contra Demetrianum*) est une défense de la religion contre les attaques païennes. Le début de la citation (« *Innoxios, justos, Deo caros...* »), jusqu'à « bêtes farouches », est la fin de 12.4, 245 sq. (À *Démétrien*, éd. et trad. Jean-Claude Fredouille, Paris, Le Cerf, « Sources chrétiennes », 2003, p. 96-99). Le début du § 5 est omis : « *Nec saltem contentus es dolorum nostrorum compendio et simplici ac veloci brevitae poenarum* », « Tu ne te tiens pas même pour satisfait si nos douleurs sont écourtées et si nos supplices sont abrégés par des moyens simples et rapides ». Enfin, le paragraphe suivant, « Mais voyons cependant ce que la malice... » (« *Sed videamus tamen quid iis tot machinis atque tormentis...* ») est un ajout de Louis de Grenade au texte de Cyprien. J.-Cl. Fredouille, en note, rapproche les formulations de 12.4-5 de certaines de Sénèque.

35. Au texte latin : « *ex omnibus circumstantiis diligentissime congestis* », c'est-à-dire l'amplification *per congeriem* (ou *conglobatio*), par accumulation des circonstances.

36. Saint Jean Chrysostome, natif d'Antioche, fut archevêque de Constantinople de 397 à 404, avant d'être déposé et exilé. Avec Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze, il est considéré comme l'un des « trois hiérarques » de l'Église orthodoxe, et l'un des Pères de l'Église les plus influents. Malgré la référence finale à la Genèse, le passage n'est pas dans les fameux *Sermons sur la Genèse* de saint Jean Chrysostome (éd. Laurence Brottier, Paris, Le Cerf, « Sources chrétiennes », 1998). Il provient de l'ouvrage cité plus bas par Louis de Grenade (voir note 38), les « Livres de la Providence » ou *De Providentia Dei. Ad Stagirium a daemone vexatum libri 1-3*, ici livre II, § 10 (Migne, *Patrologia graeca*, 47, col. 467B-468A ; Jean Chrysostome, *Œuvres complètes*, éd. sous la dir. de M. Jeannin, Bar-le-Duc et Paris, t. II, 1863, p. 422). Louis de Grenade, dans son édition en latin de la *Rhétorique*, reprend la traduction anonyme de l'édition des *Opera* de Jean Chrysostome à Bâle, Andreas Cratander (Hartmann), t. V, 1525 (Google), f. 106v°, repère C : « *Cum autem adolevisset amantissimæ uxoris filius...* »

37. Genèse, 37, verset 34.

38. Jean Chrysostome, *Ad Stagirium a daemone vexatum libri 1-3* (Migne, *Patrologia graeca*, 47, col. 454-485 ; Jean Chrysostome, *Œuvres complètes*, op. cit., t. II, 1863, p. 412-435). Il s'agit d'un ensemble

d'*exempla* très étendu : Noé, II, § 5 vers le début ; Abraham, § 6 ; Jacob, dans le cours du § 10 ; Moïse est traité au livre III, § 1-4 ; David, III, § 7-9.

39. Alors que Louis de Grenade a jusqu'ici détaillé plusieurs sous-catégories de l'amplification par accumulation (*per congeriem*), qui est la première grande catégorie de l'*amplificatio rerum*, il passe ici sans transition à l'*amplificatio verborum*, reprenant dans l'ordre l'exposé du chapitre VIII, 4 de l'*Institution oratoire*. Ce chapitre en est un décalque très proche, que l'on considère la progression logique ou le choix des exemples : on voit d'ailleurs que l'auteur abandonne (au moins partiellement) les théologiens et les Pères de l'Église pour retrouver le fonds plus habituel des citations empruntées à Cicéron et aux auteurs antiques, invariablement repris par la plupart des traités des siècles classiques.

40. Traduction de Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 4, § 1. Le traducteur Binet ne reprend en rien la traduction française alors disponible de Quintilien, par l'abbé Michel de Pure (*De l'institution de l'orateur*, Paris, Fr. Clouzier, 1663, Google ; 1^{re} éd. 1643).

41. L'hyperbole a très clairement un statut de simple figure, par différence avec l'amplification qui est un procédé potentiellement beaucoup plus englobant. En outre, l'hyperbole est généralement assez suspecte : les rhéteurs du XVII^e siècle lui feront un véritable procès au motif de son invraisemblance, appréhendée comme un trait de mauvais goût.

42. *Verrines*, I, 9.

43. Au texte latin (de Louis de Grenade comme de Quintilien) : « *incremento, comparatione, ratiocinatione, congerie* ».

44. Décalque de Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 4, § 2-4. Les deux citations de Cicéron sont extraites des *Verrines* (I, 11 et V, 170).

45. Décalque de Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 4, § 5.

46. Le texte porte en marge : « Psal. 8. » soit le Psaume 8, verset 5.

47. Virgile, *Énéide*, VII, vers 649-650. La référence n'est pas donnée par l'auteur.

48. Ce type d'amplification s'apparente à l'emphase, au sens ancien du terme, et dont les rhétoriques latines proposaient comme équivalent le terme de *significatio*. À l'inverse de l'amplification par accumulation (*per congeriem*) ou par gradation (*per incrementum*), procédés naturellement « bavards », l'emphase est un procédé très économique qui consiste à « remplir de sens » les mots employés (d'où, typiquement, la répétition d'un même énoncé ou le recours à des silences éloquents qui donnent du relief à la diction). Sur ce sujet, voir Mathilde Levesque et Olivier Pédeflous (dir.), *L'emphase, copia ou brevisitas ? (XVI^e-XVII^e siècles)*, Paris, PUPS, 2010. Louis de Grenade revient sur ce procédé au livre V (sur l'élocution), à propos de la figure de « Dinose » ou « gravité » (voir *infra*).

49. Le texte porte en marge : « Philipp. 2 circa med. » soit deuxième *Philippique*, § 63.

50. Décalque de Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 4, § 6-9.

51. Le texte porte en marge : « Jerem. 35. » soit *Jérémie*, 35, versets 12-17 (comparaison ou parallèle avec la tempérance des Réchabites).

52. Le texte porte en marge : « *Ibid.* c. 2. » soit *Jérémie*, 2, versets 10-12, dans la traduction de Lemaître de Sacy, sauf l'explicitation « c'est à dire, a adoré une idole au lieu du Seigneur, qui étoit toute sa gloire », explicitation qui est un ajout de Binet.

53. Le texte porte en marge : « Matth. 12. », soit *Matthieu*, 12, versets 41-42.

54. Décalque de Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 4, § 13-14, lui-même citant Cicéron, première *Catilinaire*, § 3.

55. À Démétrien, 8.2, 142 sq. (« *Ipse de servo tuo exigit servitium...* ») ; *op. cit.*, p. 86-87.

56. *De catholicae ecclesiae unitate*, XIX (« *Peius hoc crimen est quam quod admisisse lapsi videntur...* ») ; dans Cyprien de Carthage, *L'Unité de l'Église*, éd. Paolo Siniscalco et Paul Mattéi, trad. Michel Poirier, Paris, Le Cerf (« Sources chrétiennes »), 2006, p. 228-231.

57. Le texte porte en marge : « Voyez le passage entier ci-devant. »

58. Décalque de Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 4, § 15-17, lequel cite de nouveau Cicéron, deuxième *Philippique*, § 63.
59. Virgile, *Énéide*, I, vers 81-83, paraphrasés par Louis de Grenade avant la citation.
60. Décalque de Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 4, § 18-20 (début), citant Cicéron, *Verrines*, V, 117.
61. À *Démétrien*, 12.2-3, 230 sq. ; op. cit., p. 96-97.
62. Décalque de Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 4, § 20 (fin)-22. La citation est librement inspirée d'Homère (*Iliade*, III, vers 146 sq.). Quintilien ne présente d'ailleurs pas ces paroles comme un discours en forme, mais comme une analyse synthétique des propos des vieillards troyens. C'est Louis de Grenade qui procède à cette transformation en ajoutant des marques d'énonciation de discours (« dis-je... », etc.).
63. Décalque de Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 4, § 24-25 (début). Le bouclier d'Ajace est évoqué au chant VII de l'*Iliade*, vers 219-23 et la lance d'Achille au chant XVI, vers 140-44. Le pin ébranché du cyclope se trouve au chant III de l'*Énéide*, vers 659 (la citation de Quintilien, que reproduit Louis de Grenade, est approximative ; il faut lire : « *Trunca manu pinus regit et vestigia firmat* ». Enfin, la référence à la cuirasse de Démoléos (ou Démoléon) figure au chant V de l'*Énéide*, vers 263-65. Le récit de la mort de ce héros troyen dans l'*Iliade* (XX, v. 395-400) ne mentionne pas cette cuirasse.
64. Le dictionnaire Furetière confirme la définition proposée par l'auteur. Littré a encore une entrée *ensouple*.
65. Le texte porte en marge : « 1. Reg. 17. » (c'est-à-dire *I Samuel*, chapitre 17). La citation latine qui suit correspond aux versets 5-7. Furetière : « Sicle : C'étoit une monnoye chez les Hebreux qui valoit quatre drachmes Attiques, ou quatre deniers Romains revenant à vingt-deux sous quatre deniers de nostre monnoye. (...) Quelques-uns croient que les Hebreux ont eu deux sortes de sicles ; le commun, ou profane, qui estoit appelé didrachme ; & le second du Sanctuaire, qui estoit le double de l'autre. (...) Le poids du Sanctuaire estoit le plus pesant & le plus juste, ainsi nommé, parce qu'il estoit sous la direction des Prestres ; mais il n'étoit pas different du poids royal ou profane. La principale monnoye des Juifs estoit le *sicle*, qu'ils fabriquoient d'argent pur. (...) On tient que le *sicle* est la premiere monnoye dont on s'est servi dans le monde, parce qu'il étoit en usage du temps d'Abraham, & n'étoit point marqué. On le donnoit au poids. Ce nom vient d'un mot Hebreux qui signifie *peser*, parce que ce mot est employé quelquefois pour monnoye. »
66. Le texte porte en marge : « Deuter. 3. ». La référence au lit du roi de Basan se trouve au verset 11 du Deutéronome.
67. Cicéron, *Pro Ligario*, 9.
68. Chez Louis de Grenade, comme chez Quintilien qu'il recopie, on a le mot *sunathroismon*, en caractères grecs (en 1663, le traducteur de Pure donne aussi le mot en grec ; l'éd. Valiero 1578 de la *Rhétorique* de Louis de Grenade, p. 103, transcrit en caractères latins : « *Synathrismum* »). Le mot grec est formé sur l'adjectif *athroos*, « qui forme un tout, rassemblé, compact » (par exemple, des soldats en rangs serrés) : il n'est guère utilisé en rhétorique, sinon dans le *Traité du sublime* de Longin, à 1.4 (où *athroa dunamis* décrit l'effet du sublime), 23.1 (*athroismos*, voir plus bas) et 34.4 (pour qualifier l'éloquence de Démosthène). Pour le mot français, avant ce passage, la graphie attestée est *synathrisme*, que l'on trouve au sens médical chez Ambroise Paré (*Traicté des Fièvres*, Première partie, chap. XIX, traité qui apparaît la première fois dans les *Œuvres*, Lyon, Pierre Rigaud, 1652, p. 820A, Google) : « Le *synathrisme*, est un amas d'humeur contre nature qui se fait en la partie, laquelle est le foyer de la pourriture ». Mais on trouve aussi *synatrisme*, avec le même sens, dans le *Discours sommaire et méthodique de la cure et préservation de la peste [...] par Marin Hamel, Maître Chirurgien juré*, Rouen, s. n., 1658 : « le *synatrisme* ou collection de la matiere » (p. 30-31, une autre attestation p. 38 ; sur bmlsieux.com/normandie/hamel001.htm). Cf. le titre d'Étienne Tabourot (*Premier livre de la synathrisie alias recueil confuz*, Dijon, s. n., 1567) et surtout l'entrée *synathroisme* de l'*Encyclopédie méthodique* (tome III de la partie « Grammaire et

littérature », Paris, Panckoucke, 1786, Google), et celle de Littré, qui en dérive : « Figure de rhétorique par laquelle on accumule dans une phrase plusieurs termes dont la signification est corrélatrice, plusieurs adjectifs, plusieurs verbes ou plusieurs propositions complémentaires ». Voir aussi une remarque de l'éd. par Saint-Marc des *Œuvres* de Boileau sur le tout début du chapitre XIX du *Traité du Sublime*, « Du changement de nombre » (Paris, Libraires associés, 1772, t. IV, p. 441, Google). Boileau a traduit le *athroismos* de Longin (23.1) par *collection* : « COLLECTIONS. C'est ce que Longin nomme *Athroïsmes*, & les autres Rhéteurs *Synathroïsmes*. Ce que *Tollius* [*sic*, pour Cicéron] & *M. Pearce* rendent par *coacervationes*. [...] La Figure appelée *Athroïsmes* ou *Synathroïsmes* ressemble en quelque chose à l'*Amplification*, qui se fait *per congeriem*. Mais il ne faut pas les confondre, & *M. Pearce* paroît s'être trompé, quand il dit, que le *Synathroïsmes* consiste à faire l'énumération de toutes les espèces d'une chose, au-lieu de nommer la chose même. » Il est donc logique que l'éd. 1829 de Louis de Grenade recoure (t. II, p. 105) à la graphie *synathrisme* au chapitre de la *Rhétorique ecclésiastique* consacré à cette figure (V, 12), alors que Pierre de Rians, dans l'abrégé de la même *Rhétorique* en 1743, garde *synatrisme*.

69. Cicéron, *Verrines*, V, 118.

70. Décalque de Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 4, § 26-28 (début — Louis de Grenade ne conserve pas l'exemple de Cicéron concernant l'atténuation).

71. Décalque de Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 4, § 29 (début). Il s'agit du dernier paragraphe du chapitre de Quintilien, lequel conclut en renvoyant au développement sur les tropes.

72. Ces exemples sont forgés sur des expressions typiques de la langue latine classique pour exprimer l'idée du comble : on souligne l'impuissance des paroles à présenter les choses dans leur véritable grandeur, souvent au terme d'un ample mouvement de gradation. On trouve notamment une utilisation de l'expression « *nequeo verbis consequi* » à la fin d'un exemple de discours « de type élevé » proposé par la *Rhétorique* à *Herennius*, IV, 12 (trad. Guy Achard, Paris, Les Belles Lettres, 1989) : « Ils pensent qu'ils n'ont pas parachevé leurs projets tant qu'ils n'ont pas vu notre sainte patrie réduite en cendres. Je ne puis, juges, trouver des paroles à la mesure de l'indignité de leur acte [*Nequeo uerbis consequi, iudices, indignitatem rei*] ».

73. C'est-à-dire Quintilien, de son nom complet M. Fabius Quintilianus.

74. Comme le texte l'indique ensuite clairement, l'auteur fait référence à *Ézéchiel*, chapitres 27, 31 et 16.

75. Le texte porte en marge : « *Ezech. 16.* » (versets 6-7, dans la trad. de Lemaître de Sacy).

76. *II Samuel*, chapitre 12, versets 7-12. La référence n'est pas donnée par l'auteur.

77. Cette phrase est une reprise de Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 3, § 88. Louis de Grenade, dans son texte latin, écrit comme Quintilien *deinôsin* en caractères grecs, c'est-à-dire au nominatif *deinôsis*, mot que Binet transcrit en *dinosis* de façon normale (le *ei* devenant *i* par « *iotacisme* »). L'éd. Valiero 1578 de la *Rhétorique* de Louis de Grenade, p. 130, transcrit de même en caractères latins : « *Dinosis* ».

78. Nouveau système de pagination à partir du livre IV.

79. Le texte qui suit résume les prescriptions du *De Oratore*, III, § 217-219.

AUTHORS

LOUIS DE GRENADE

(Luis de Sarria, 1504-1588)